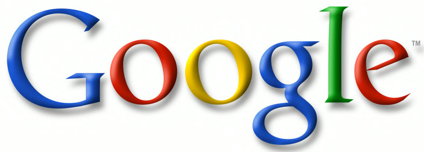
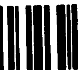








GRIVOISIANA.



E NE PERDS PAS LA TÊTE JE TOMBE SUR MON CUL

Pag. 1.

GRIVOISIANA,

OU

RECUEIL FACÉTIEUX.

PAR MARTINVILLE.

Un *gros* rire vaut mieux qu'une *petite* larme.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE BRASSEUR,
AN IX. — 1801.

PRÉFACE.

UNE préface au *Grivoisiana !* Pourquoi pas ? ne fait-on pas tous les jours des robes à des poupées ?... D'ailleurs, presque tous les *ana*, nos prédécesseurs, sont dotés d'une préface ; pourquoi n'aurions-nous pas les mêmes droits, puisque nous

promettons d'être aussi bêtes qu'eux ?....

Un jeune seigneur de la cour de Louis XIV lisait à plusieurs de ses amis des vers qu'il disait avoir faits... Je connais ces vers, lui dit un des auditeurs; ils sont de Pélisson. — Ils sont de moi, reprend le lecteur. — Pélisson vient à passer, on l'appelle. — Voyez ces vers, Pélisson ; Monsieur soutient que c'est lui qui les a faits. — Pourquoi monsieur ne

les aurait-il pas faits ? je les ai bien faits, moi.

L'ingénieuse réponse de Pélisson est précisément celle que nous ferons niaisement à ceux qui nous reprocheront d'avoir inséré dans le *Grivoisiana* beaucoup d'anecdotes connues. — Pourquoi ne les connaîtriez-vous pas ? nous les connaissions bien, nous autres...

Il nous suffit que chacun de nos lecteurs trouve dans ce volume un quart d'anec-

dotes ou de bons mots qu'il ignorait ; nous bornons là notre ambition ; et, certes, ils auront souvent payé plus cher que le nôtre des livres qui ne leur en auront pas tant appris.

Le mot *Grivoisiana* ne doit effaroucher aucune oreille délicate, puisque tous les jours on lit sur l'affiche de quelques théâtres : *pièce grivoise*, *vaudeville grivois*. D'ailleurs, nous nous sommes sévèrement restreints à n'être

que grivois; et ce recueil eût peut-être paru bien plus piquant, si nous avions voulu être quelque chose de plus...

Pour suivre en tout l'usage, nous dédions notre livre... A qui?... Ma foi, aux personnes qui nous ont le plus aidés à le composer. Acceptez donc cet hommage, caustique Piron, original Rabelais, aimable Voisenon, spirituelle Arnoul, et vous, surtout, dames de la halle: vous êtes étonnées de vous voir accolées à ces

noms célèbres ?... mais ne sait-on pas qu'aujourd'hui les poissardes figurent dans la bonne compagnie !

GRIVOISIANA.

Un grand niais, arrivant de province, racontait à quelqu'un qu'il s'ennuyait beaucoup à Paris. « On m'avait dit que c'était si divertissant ! je ne vois pas ça ; je ne me suis amusé qu'une fois.... J'étais avec quelques jeunes gens, on me demande si je veux aller dîner en pique-nique.... pique-nique ! je ne comprenais pas ce mot-là, je crus que c'était la maison de campagne d'un de ces messieurs.... j'y vais : nous fîmes un joli dîner ! Au dessert, on me demande de l'argent : me voilà tout sot, moi ; j'avais dé-

pensé le matin le reste de ma monnaie.... Un grand larron de la société se fâche contre moi : mes voisins me défendent : voilà mon homme qui me prend par les deux jambes, et qui se sert de moi pour battre les autres. Mes bons amis, leur disais-je, rangez-vous, vous voyez bien que je ne le fais pas exprès..... Las de frapper, le grand crâne jette le bâton par la fenêtre ; c'était moi qui étais le bâton... Il me jette à tête ou pile comme un écu de six francs. Tous les convives se mettent aux fenêtres... les uns disaient : Il tombera pile ; les autres, il tombera tête. Moi, en l'air, je disais : je m'en moque, il y en aura toujours d'attrapés... Je ne perds pas la

tête, je tombe sur mon cul.... Je me relève et je lui dis : Il faut avouer que vous êtes un grand grossier.... C'est la seule fois que je me sois amusé à Paris....

Un vidangeur se plaignait amèrement de l'ordre actuel des choses... « On nous accable d'impôts, disait-il, et on ne veut pas nous autoriser à les payer en nature. Dernièrement, mon frère fit une spéculation superbe, échantillon sur l'ongle ; eh bien ! il s'est perdu dans vingt pieds de marchandise. On a ruiné notre état ; il y avait pourtant un joli morceau de pain à manger là-dedans !.... »

Une célèbre courtisanne cher-

chait à vendre un écrin, fruit de ses galanteries : une duchesse le marchande : « Ces diamans sont assez beaux, mais trente mille francs !... c'est trop cher. — Madame les voudrait peut-être au prix coûtant.

Une présidente travaillait avec un jeune officier à orner le chef de son époux ; ils n'avaient pas même eu la précaution de fermer la porte. Le président entre : Ah ! madame, je croyais mériter au moins un tour de clef. — Toujours aimable, M. le président, toujours aimable.

Des paysans entrent chez un restaurateur ; on leur présente une

carte in-folio à trois colonnes....
Nos balourds s'imaginent qu'on est obligé de manger de tous les articles l'un après l'autre : ils commencent : potage au riz, au vermicelle, au pain, à la julienne, etc.

Ils n'étaient pas à la moitié des potages, qu'ils en avaient déjà jusqu'au menton. Comment, disaient-ils, y a-t-il des gens qui peuvent aller jusqu'au bout ? M. le bourgeois, je vous en prie, reprit un d'entre eux, laissez nous en aller ; nous paierons comme si nous avions mangé de tout.

Un fameux sodomiste mourait de débauche et de misère dans un hôpital ; il allait rendre le dernier soupir : son voisin de lit lâche un

gros pet : le moribond se retourne, et dit avec tendresse : *Qui est-ce qui m'appelle ?*

Autrefois, quand un régiment entrait dans une ville, les soldats emplissaient leurs sacs de carottes de tabac qu'ils faisaient ainsi passer, sans payer de droit, pour les revendre ensuite dans la ville... Un suisse, soldat au régiment de Poitou, était parvenu à faire entrer une petite malle pleine de tabac ; il se promettait un joli bénéfice... Un nommé Sans-Quartier, soldat au même régiment, et connu pour un mauvais sujet, force la malle, prend le tabac, et non content d'y faire un gros cas, il va encore chercher deux étrons

auxiliaires qu'il place à côté du sien... Le suisse arrive... Qu'on se peigne sa rage !... Ses soupçons tombent d'abord sur Sans-Quartier : il court chez le colonel.... Ma colonel, ché fénir mé plaintre de la Sans-Quartier. — Eh ! ne me parle pas de ton Sans-Quartier ! lui répond le colonel, c'est un drôle, il a chié dans ma malle jusqu'au cadenas. — En ce cas, ma colonel, ché mé plaintre plus, n'y avoir fait que trois étrons dans le mienne.

Une dame voulait se tuer d'un coup de pistolet : Si je me tire à la tempe, disait-elle, je puis me défigurer et me manquer ; dans la bouche, ça me casserait les dents...

Toujours en descendant elle arrive à un endroit où jamais on n'avait imaginé de mettre un canon de pistolet... C'est par là, dit-elle, que je veux me donner la mort. Le pistolet est mis, retiré, remis; le jeu lui plut, et bientôt elle perdit l'idée de se tuer, et même le pouvoir, car on assure qu'elle avait mouillé la poudre.

Une duchesse allant à une de ses terres est arrêtée sur la route par des brigands; ses gens sont mis en fuite. Le chef de la troupe la trouve de son goût, la conduit dans le bois, et veut lui prouver qu'en certain cas, un bandit vaut bien un duc: elle résiste; on la viole: et comme la nature ne perd jamais

ses droits, elle devint bientôt complice du brigand. Ah! s'écria-t-elle, cher voleur, que tu me fais de plaisir!

L'armée du maréchal de Saxe manquait de vivres : il apprend que les moines de plusieurs couvens cachaient dans leur cloître tous les bestiaux du pays... Le maréchal fit afficher à la porte des monastères cet avertissement qu'il mit en latin pour être mieux compris : *Canaillibus monacas, non rendentibus troupotos, coupantibus couillorum a rasibus culibus.* Le lendemain, l'armée était approvisionnée. Et qu'on dise que le latin n'est pas utile!

Un italien s'accusait à confesse d'avoir joui de ses droits conjugaux d'une manière non permise par le sacrement. *Come avete fatto?* lui dit le père. — *Mio padre, le boche sono vicine, i coglioni, non sono lanterne, mi sono ingannato.*

Un paysan s'accusait aussi à confesse d'avoir volé cent gerbes à son voisin. Avant de lui donner l'absolution, le prêtre lui dit : En combien de jours avez-vous fait ce vol? — En quatre jours, mon père; à vingt gerbes par jour. — Mais ça ne fait que quatre-vingts. — Oui; mais je dois ce soir aller prendre les vingt autres.

Un normand était assigné en

conciliation. Evitez un procès, lui dit le juge de paix; conciliez-vous. — Pas si bête, citoyen; on se moquerait de moi dans le pays.

Parmi les figurantes de l'Opéra, on nommait mesdames Châteauneuf, Châteaufort, Châteaubriand, Châteauvieux, etc. Tous ces châteaux-là, disait M.lle Arnoul, ne sont que des châteaux branlans.

La femme de chambre de M.lle Arnoul lui demande son congé. — Pour quelle raison? — Je vais me marier. — Avec qui? — Avec un vitrier. (*V... trié.*) — Vous êtes bien heureuse; moi je les prends comme je les trouve.

Le 31 mai 1793, toutes les sections de Paris étaient sous les armes, toutes les rues étaient hérissées de bayonettes, et bordées de canons. Deux poissardes se promenaient tranquillement au milieu de cet appareil guerrier. — Dis donc, ma commère, vois donc ces gros fusils sur des roues ? — C'est pas des fusils ; c'est des petits canons, des vits de mulet. — Des vits de mulet ! ah ! le drôle de nom ! — Elle se baisse, regarde dessous la pièce : Et où sont donc les c...ons ? — Pardine, foutue bête, ils sont à la section.

Un homme avait épousé une jeune personne qu'il croyait très-novice.... Au bout de neuf mois,

elle accouche.... Son mari se désole de la voir souffrir. — Ah! ma bonne amie, si j'allais te perdre! — Ne crains rien, mon cher, lui répond sa femme, j'accouche heureusement.

On lisait un jour sur l'affiche d'un théâtre : *Aujourd'hui, au bénéfice d'une jeune fille de quinze ans, Guerre Ouverte.* (guère.)

Madame R...., connue par sa beauté et ses galanteries, quêta dernièrement à Saint-Roch. Un plaisant, étonné de la voir chargée de cette pieuse mission, s'écria : Quelle conquête pour la religion! (*Quel c.. quête.*)

Un enfant de Sodome rencontre

2

dans une société un camard à large face ; il croit le reconnaître : Ah! dit-il, j'ai vu cette figure-là dans quelque culotte.

On jouait à la bouillotte : un maladroit éteint les bougies : un des joueurs profite de l'obscurité pour promener sa main sur la gorge de sa voisine ; il rencontre de gros tetons flasques : Hé! vîte de la lumière, s'écrie-t-il, car les vessies ne sont pas de lanternes.

Une vieille coquette, très-minaudière, s'aperçoit que sa gorge est découverte ; elle croise vîte son fichu, en disant d'un ton enfantin : Cachez-vous, petits fripons. — Madame est bien bonne, reprit un

plaisant, ce sont parbleu bien de grands pendards !

Un gascon obtint les faveurs d'une dame : effrayé de l'immensité du sanctuaire : Madame, lui dit-il, y suis-je, ou n'y suis-je pas ?

La même dame avait très-bien répondu à un compliment à peu près pareil : En me logeant chez vous, lui disait-on, je ne croyais pas occuper un si vaste appartement. Monsieur, répondit-elle, c'est que je ne vous attendais pas avec un si petit bagage.

Baron partageait le lit d'une des premières dames de la cour ; la

chambre à coucher était garnie des portraits de ses aïeux : Que diraient mes ancêtres s'ils me voyaient couchée avec un comédien ? — Ce qu'ils diraient ! reprit Baron piqué, ils diraient que vous êtes une putain.

Le même Baron couchait souvent chez une duchesse. Il entre chez elle un soir qu'elle avait une société toute composée de grands seigneurs : Que vient faire ici Baron ? dit-elle avec fierté. — Ne vous dérangez pas, madame ; je viens chercher mon bonnet de nuit : je couche en ville ce soir.

Une dame avait le cou d'une

laideur affreuse : elle jouait à la bouillotte, perd son *va-tout* avec *brelan*, et, dans la chaleur du jeu, essuie la sueur qui coulait de son visage. — Ah ! madame, lui dit-on, vous essuyez un bien vilain coup. *(Vilain cou.)*

Une dame ayant entendu parler de David comme d'un grand peintre, se présente chez lui. Monsieur, je voudrais que vous fissiez mon portrait. — Madame, vous vous êtes mal adressée ; je ne peins que l'histoire. — Ah ! mon dieu, monsieur, et qui est-ce qui me peindra le reste ?

Le prince de Soubise vivait avec M.lle Arnould : sans avoir préci-

sément rompu avec elle, il s'était permis beaucoup d'infidélités. La belle s'en vengeait avec un jeune chevalier de Malthe. Le prince les surprend ensemble au lit : Que faites-vous là, monsieur ? dit le prince au chevalier. Le métier d'un vrai chevalier de Malthe, reprend Arnould sans se déconcerter : il fait la guerre aux infidèles.

Dans une société, où l'on voulait embarrasser Piron, on envoya une petite fille lui demander : *Qu'est-ce que c'est qu'un pucelage ?* Ma bonne amie, répondit Piron, c'est un petit oiseau qui s'envole quand la queue lui vient.

Piron revenait un jour de la campagne avec Voltaire et plu-

sieurs autres littérateurs. Ils passaient par la rue de Rheims ; cette rue, extrêmement mal-propre, est devant le collège de Sainte-Barbe, et derrière celui de Louis-le-Grand, tenu alors par les jésuites. — Quelle odeur infecte ! s'écrie Voltaire. Et ne savez-vous pas, répond Piron, qu'il n'y a rien de plus sale que le derrière d'un jésuite et le devant de Sainte-Barbe ?

Deux ivrognes revenaient de la Courtille. -- Nous avons bougrement bu. -- Bah ! tu n'es pas un homme, tu n'sais pas boire. -- Je ne n'sais pas boire ! viens-t'en-z'au café pour voir ! -- Non pas, j'vas m'coucher. --- Viens-t'en-

z'au café, j'te dis ; c'est moi qui paie. -- Tu paies ? je m'laisse aller : mais il est onze heures, les cafés sont fermés. -- N't'inquiète pas, j'suis connu, j'ferai ouvert. Nos lurons étaient dans la rue Saint-Honoré, près de la rue de l'Arbre-Sec ; ils aperçoivent la boutique de l'apothicaire Cadet... elle était bien éclairée : ils la prennent pour un café... ils entrent... Garçon, deux tasses. -- Messieurs, on ne vend pas de café ici. - Tiens ! pas d'café ! c'est un café borgne : eh bien ! deux babaroises. - Citoyen, on ne vend pas de bavaroises ici. - Vois-tu, reprend un des ivrognes, il est onze heures ; ils n'ont plus rien.-Ça m'est égal, répond l'autre, j'veux prendre queuq' chose : quoi-

q'vous vendez ici ? -- Mais bien des choses... des... des lavemens, par exemple -- Dis donc, chose, veux-tu prendre un lavement? -- Non ; l'diable m'emporte ! allons nous coucher. -- J'veux prendre queuq' chose, moi. -- Plutôt q'de ne rien prendre, il prendra un lavement. -- Tu n'en veux pas ? -- Non ; je n'suis pas gouillaf comme toi. -- Ça m'est égal, moi, je l'risque. -- Voilà notre homme qui passe dans l'arrière-boutique avec le garçon apothicaire. -- Ah ! le gourmand ! s'écrie son camarade, il va le prendre... Peut-on être sur sa bouche comme ça... Il a du talent, on ne peut pas lui ôter ça, il fait joliment un soulier : mais, c'est foutu, la friandise l'perdra...

Pendant ce monologue, on administrait à l'autre un clystère que ses entrailles, déjà trop garnies, recevaient péniblement. — Ah! dieu !... ah! doucement... en v'là assez.... en v'là assez..... j'aime mieux boire le reste... — Ah! l'ivrogne! dit l'autre; dans des momens comme ça, il ne pense qu'à boire..... Le clystérisé rentre dans la boutique. — C'était-y bien bon? — Du sucre, mon homme! prends-en un — Non, j'n'en veux pas; allons nous coucher. — Garçon, la carte. — Monsieur, il n'y a pas besoin de carte pour ça; un lavement, c'est douze sous, comme partout. — Tu ne te fous pas mal de moi, douze sous! est-ce que tu crois que j'n'ai jamais

pris d'rafraîchissemens : dans tous les cafés une babaroise se paie six sous : tiens, v'là six sous ; j'te fais grace du sirop et du petit pain.

Il n'est pas de pays où la pédérastie ait plus de partisans qu'en Italie, et par un préjugé assez singulier, la honte retombe beaucoup moins sur celui qui fait, que sur celui qui souffre... A Florence, un homme, condamné pour crime de sodomie, criait au peuple, en marchant au supplice : Ne vous trompez pas, j'étais l'agent et non le patient ; ne me prenez pas pour un succube. Eh ! mon ami, lui disait son confesseur, renoncez aux vanités de ce monde.

Dans un petit théâtre des boulevarts, un acteur vint faire l'annonce suivante : Citoyens, il y a des crenoms de dieu qui font leux nécessités sur les banquettes : la municipalité du onzième arrondissement en est z'instruite ; elle a dit, comm' ça, que toutes fois quante z'et quante, il y en aurait d'aucuns qu' ça leux arriverait, on leux foutrait le nez dedans. Si vous en êtes contens, faites-en part à vos amis et à vos connaissances. Le public, irrité de ce langage insolent, fait un tapage infernal, demande vengeance. Le directeur est tremblant, toute la troupe en désordre, le tumulte à son comble. L'acteur jouant les amoureux dit : Laissez faire, je

suis aimé du public, je vais réparer ça. Il fait lever la toile, s'avance après trois saluts respectueux. (A bas! à bas! criait-on de toutes parts.) Citoyens, dit-il d'un air contrit, mon camarade est un foutu manant; il a dit au public des choses.. trop crues... écoutez-moi, j'vais parler honnêtement..... Nous vous prévenons que nous sommes prévenus que mesdames les secondes pissent sur mesdames les premières... on les prie de s'en abstenir pour ce soir.... ce sont de ces petits égards qu'on se doit réciproquement... Ça fait puer la salle, et nous devons avoir bonne compagnie demain... Nous ne vous demandons ça que pour ce soir; vous savez bien que les autres

jours nous ne sommes pas ridicules là-dessus... Eh ben ! v'là qu'est parlé ! s'écrie un spectateur des secondes : puisqu'on nous prend par les sentimens, nous ne pisserons pas... Appuyé, mon homme, reprend un du parterre d'un ton menaçant : le premier nom de dieu qui pisse, moi je l'avale.

Un jeune homme s'aperçoit qu'une fille lui a fait un funeste cadeau ; il va chez elle. — Coquine ! tu m'as donné la cha...—Eh ! mon ami, que diable voulais-tu que je te donnasse ? — Et encore, tu m'as pris douze francs ! — Va, il y a bien des honnêtes gens qui l'ont payée plus cher.

Mon ami, disait un seigneur à un paysan, comment faites-vous, vous autres, pour avoir de si beaux enfans ? — Monseigneur, nous les faisons nous-mêmes.

Une jeune mariée qui avait une grande réputation de sagesse disait la première nuit à son ardent époux : Ménage-moi, je fais des enfans si facilement !...

Vous m'avez fait cette soutane trop étroite, disait un curé à son tailleur, elle me gêne, surtout sous les bras : quand je voudrai lever le bon Dieu, ce sera le diable.

Un curé devant distribuer les cendres avait, de peur de les ou-

blier, écrit sur un petit papier les mots sacramentels. Le jour venu, il change de culotte, et oublie son papier : en distribuant les cendres, au lieu de la sainte formule, il disait à chacun : Votre affaire est dans ma culotte.

Le docteur Galabert, provençal, était connu dans tout Lyon par son insigne lésinerie. Depuis longtems il tourmentait le comédien Frogères pour qu'il vînt dîner chez lui. Frogères, ami de la bonne chère, n'avait garde d'accepter. Un jour, cependant, Galabert s'attache à lui. — Monsieur Frogères, vous viendrez manger ma soupe ? — Impossible : on m'attend. — Je ne vous quitte pas ; vous vien-

drez. — Il n'y eut pas moyen de s'en défendre, il fallut suivre le docteur. On se met à table : paraît une soupe qui n'avait ni le goût, ni la couleur du bouillon : le comédien en avale cinq à six cuillerées, en faisant autant de grimaces. — M. Frogères, comment trouvez-vous ce potage ? — Excellent, M. Galabert. — N'est-ce pas qu'il est bon ? Eh bien ! vous allez voir le bouilli pas plus gros qu'un bouchon. Effectivement on apporte le bouilli pas plus gros qu'un bouchon, mais un peu plus dur. Voilà ordinairement mon dîner, dit le sobre docteur, mais nous aurons un petit extraordinaire : la bonne, fais-nous griller deux côtelettes ; nous

mangerons bien chacun la nôtre ; qu'en dites-vous ? Les deux côtelettes sont servies. Galabert a soin de les couper l'une après l'autre, se réserve la viande, donne l'os à Frogères, et recommence le même manège à la seconde. Frogères enrageait de faim et de colère. M. Frogères, lui dit le docteur, voulez-vous manger un excellent gigot ? — Parbleu ! bien volontiers, répond l'affamé comédien. — Eh bien ! mon cher, vous n'avez qu'à le prendre trois jours d'avance, le faire bien mortifier et cuire dans son jus, c'est un morceau excellent...... Ce fut là le plat de dessert.

Une fille grande et vigoureuse

accusait un petit bossu de l'avoir violée. Mais comment a-t-il pu faire? lui demanda le juge. — Ah! dit-elle, c'est que je me suis couchée.

Vous ne mangez pas, disait-on à table à une jeune fille. — Bien obligé, monsieur, je suis pleine.

Un gascon s'assied au Palais-Royal à dix heures du matin : la loueuse de chaises arrive, il lui donne ses deux sous : à sept heures du soir elle revient. — Monsieur, votre chaise. — J'ai payé ce matin. — On paie encore l'après dîner. — Eh! sandis, je n'ai pas dîné.

Un joueur avait passé une partie

de la nuit au passe-dix. Il lui restait douze francs : il rentre chez lui ; le portier est sourd : voilà mon homme réduit à s'étendre sur le banc voisin de la porte. Comme il commençait à sommeiller, le curé de la paroisse passe pour porter les sacremens à un malade. A genoux, monsieur, lui dit le bedeau ; le bon dieu passe. — Six francs que non, s'écrie le joueur.

A l'époque de la plus grande terreur, un épicier, nommé Monar, fort aimé dans son quartier, avait une obstruction qui empêchait toutes les évacuations naturelles. On venait de lui donner une drogue décisive qui devait ou r'ouvrir les voies, ou emporter le malade.......

Tous les voisins attendaient avec inquiétude le succès, et avaient prié madame Monar de les avertir sur-le-champ si son époux pouvait enfin se soulager... La drogue produit l'effet le plus heureux, les pots de chambre ne suffisent pas. L'épouse, transportée, veut faire partager sa joie à tout le quartier, elle ouvre la fenêtre, et se met à crier : *vivat, mes amis, vivat! Monarchie, Monarchie!...* Un membre de comité révolutionnaire passe, la fait arrêter comme provoquant au retour de la royauté. Elle eut toutes les peines du monde à prouver son innocence.

De pauvres comédiens ambulans arrivent à Brie-Comte-Robert.

D'une écurie ils font leur salle de spectacle... Ce local était d'autant plus commode, que la mangeoire servait de balcon, et le ratelier de premières loges... Si l'argent est rare dans la Brie, les fromages y sont très-communs : les comédiens, qui voulaient manger, annoncent que, pour la commodité du public, on donnera aux premières, 12 sols ou un fromage; aux secondes, 6 sols ou un demi-fromage; ainsi de suite. La recette fut superbe; un baquet assez vaste, placé à la porte, fut bientôt rempli de fromages. On le porta sous le théâtre, afin que l'odeur encourageât les artistes. En effet, ils commencèrent à se surpasser : dans un des beaux momens de la tra-

gédie, le mauvais crin-crin, qui composait à lui seul tout l'orchestre, se sent un besoin pressant; il passe sous le théâtre, et, trompé par l'odeur du baquet, il allait souiller le souper de la troupe... Le premier rôle était alors en scène; il l'entend, s'interrompt dans un instant de chaleur, et frappe du pied... Sacré nom d'un dieu! — *O cruelle princesse!* — chose, c'est bête, foutre, ne chie donc pas dans la recette.

Deux paysans cherchaient vainement, dans une plaine, un endroit où ils pussent satisfaire commodément aux besoins de la nature. Enfin, ils convinrent de se mettre dos à dos, et de s'appuyer

l'un sur l'autre : le plus espiègle des deux fait son cas dans la culotte de l'autre qui la reboutonne sans s'en apercevoir....... Bientôt averti par le poids et par l'odeur, il baisse ses chausses : Ah! s'écrie-t-il, il se passe en moi des choses bien étranges ; j'ai mangé des haricots, et je chie des lentilles.

Un anglais ordonnait depuis un quart-d'heure à son domestique de lui apporter le pot de chambre. — Dans l'instant, milord. — Tout de suite, je suis pressé beaucoup. — Dans la minute, milord ; j'achève de cirer vos bottes. — Le milord cesse de demander. Au bout de dix minutes, le jokei arrive avec le pot de chambre. Non, dit l'an-

glais; j'ai changé de sentiment, j'ai chié dans ma culotte.

Une fille jurait à un jeune homme qu'elle éprouvait pour lui le plus tendre amour. Ils couchent ensemble : la belle, qui, justement alors, avait un *fructus belli*, n'osa le lui avouer; dans un moment de volupté, elle s'écria: *Ah! petit coquin, je te gâte.*

Deux nouveaux mariés de province arrivent à Paris. Il faudra nous habiller à la mode, dirent-ils; nous n'avons qu'à aller au Palais-Royal, on dit qu'on trouve là tout ce qu'on veut. Sur la première affiche qui frappe les yeux de l'époux, il voit : *rob anti-sy-*

philistique... Ah ! dit-il à sa femme, il faut que ces robes-là soient à la mode ; je t'en acheterai une. A deux pas de là, un homme vient leur dire tout bas : *Voulez-vous des redingottes anglaises ?*... Ah ! oui, mon ami, reprend la femme, prenons-en : puisque tu me donnes une robe, je veux t'acheter une redingotte ; une fois vêtus comme ça, nous pourrons nous présenter partout.

Dans une école de village, la femme du magister eut besoin pendant la classe de prendre quelque chose dans le haut d'une armoire ; elle monte sur une échelle : arrivée au dernier échelon, le pied lui glisse, la jupe s'accroche, et

voilà exposé au grand air ce qui ne devait être vu que du magister! Celui-ci, d'une voix effrayante, crie à ses écoliers: Baissez la tête, petits malheureux! le premier qui regardera perdra les yeux. Un espiègle bien curieux n'y put pas tenir, et, mettant la main sur un de ses yeux, il regarde: Ça m'est égal, dit-il, j'en risque un.

Un savetier s'était régalé: on avait mangé une lapine, et la fille fut chargée d'en vendre la peau... Un marchand passe: Marchand de peaux de lapins, lui crie la petite, voulez-vous acheter la peau de lapine à mon père?

La fameuse M.lle Gaussin se

laissait aller si aisément, que son perruquier même eut part à ses faveurs : quand on lui reprochait sa trop grande facilité : Que voulez-vous, répondait-elle, cela leur fait tant de plaisir, et à moi si peu de peine!

Personne n'avait affiché plus d'impiété et d'irreligion que Desbarreaux, connu par sa conversion et son beau sonnet. Il se promenait un vendredi saint au bois de Vincennes; il pousse jusqu'à Saint-Mandé, entre dans un cabaret, et demande à déjeûner. — A déjeûner aujourd'hui! y pensez-vous? lui dit le cabaretier. — Pas de réplique : à déjeûner. — Que veut monsieur? — Une ome-

lette au lard. — Un vendredi saint! — Trêve de réflexions, imbécille! une omelette au lard. — L'aubergiste obéit : à peine a-t-il cassé quelques œufs, qu'un orage affreux éclate ; le crédule aubergiste le prend pour une preuve du courroux céleste. — L'omelette est prête ; il la sert en tremblant. Desbarreaux porte le premier morceau à la bouche ; le tonnerre gronde, et tombe à dix pas de la maison... Le cabaretier perd connaissance. Sacre dieu! dit Desbarreaux en jetant le plat par la fenêtre, voilà bien du train pour une foutue omelette au lard.

Un soldat prussien avait été condamné à mort pour avoir dépouillé

une chapelle consacrée à la Vierge. L'arrêt fut porté à Frédéric, avec un mémoire du soldat, dans lequel il prétendait que la Sainte-Vierge, touchée de sa misère, lui avait dit : Tu as six enfans que tu ne peux nourrir, prends toutes ces offrandes qui ornent ma chapelle, elles me sont inutiles, et je t'en fais cadeau. Le roi fait assembler quatre théologiens. Croyez-vous, leur dit-il, que la Sainte-Vierge puisse faire un miracle? — Sans doute, sire, répondirent-ils. — Signez votre décision. Alors Frédéric rendit l'ordonnance suivante : Attendu la décision des théologiens ci-nommés, qui déclarent que la Sainte-Vierge peut faire un miracle, nous cassons

l'arrêt de mort rendu contre ***, soldat, accusé d'avoir volé une chapelle ; mais nous lui défendons, sous peine de mort, de jamais rien accepter de la Sainte-Vierge.

Une jeune demoiselle avait entendu vanter la vigoureuse vertu des carmes... elle était assise auprès de son père qui jouait au trictrac; il amène double quatre..... Carme! s'écrie-t-il. La jeune personne se met à chanter :

Dès qu'on y pense, ou qu'on y touche,
L'eau tout d'suite en vient à la bouche.

Deux frères, tous deux officiers de marine, sont invités à un grand souper où devait se trouver la

meilleure société de Paris..... Accoutumés au langage marin, ils se promirent de bien s'observer, et même de se marcher réciproquement sur le pied, s'il leur échappait quelques gros mots.....
Pendant tout le souper, ils mangèrent beaucoup, burent davantage, et furent assez heureux pour ne pas lâcher un juron. Au dessert, on chanta... après que les dames eurent payé leur tribut : Allons, capitaine, dit-on à l'un d'eux, c'est à votre tour, il faut que vous chantiez... Mesdames, ce serait avec plaisir, répondit-il, mais je vous préviens d'abord que je chante comme un C... Son frère, en colère, lui marche sur le pied. Mesdames, je vous en prie, excusez mon frère,

c'est qu'il est poli comme un V.. d'ours.

Une actrice venait de jouer avec beaucoup d'aisance un rôle d'homme : Je suis sûre, dit-elle, que la moitié du parterre m'a prise pour un homme. — C'est vrai, lui répondit-on : mais l'autre moitié est bien sûre du contraire.

Un mari rentre un peu ivre, il se couche, use de ses droits : mais le lendemain ne se souvient plus s'il a pris la voie théologale... Il court à son confesseur, lui explique le cas. Mon père, je ne sais pas au juste dans lequel des deux c'était. — Avez-vous eu plus de plaisir qu'à l'ordinaire? — Oui, mon père.

— En ce cas, c'était par-derrière. Allez, vous n'aurez pas l'absolution.

Anseaume, auteur de l'opéra de *la Clochette*, était à l'agonie : on lui apporte l'extrême onction ; il entend dans l'escalier la sonnette qui précède le sacrement.... il prononce, d'une voix mourante, ces deux vers de son opéra :

> J'entends la petite clochette,
> Le petit mouton n'est pas loin.

Je ne conçois pas comment on peut prendre un clystère, disait à Mlle. Arnoul une de ses camarades : pour moi, j'ai l'anus si étroit, que jamais je n'y pourrais insérer une canule. — Cela ne doit

pas t'étonner, répondit la maligne cantatrice, on n'est jamais si petit qu'auprès des grands.

Une duchesse s'aperçoit qu'elle est grosse... Ah! s'écrie-t-elle, si je connaissais le coquin qui m'a joué ce tour-là!

Le vieux Duras se marie à une jeune personne : la première nuit des nôces, après bien des efforts, il l'*épousa* une fois... *Madame*, lui dit-il tout hors d'haleine, *je recommencerais bien, mais ce serait toujours la même chose.*

Un anglais, fort épris de madame D****, actrice de la comédie italienne, lui écrivit ce

billet laconique : douze pouces, douze fois, douze louis.... La belle, répondit : douze nuits.

On accusait une femme d'être tribade : Quelle calomnie ! dit-elle, j'aimerais mieux dix hommes qu'une femme.

Une dame italienne, connue par son goût pour *la belle nature*, entendait chanter Marchesi, fameux castrat : Dans un des plus beaux momens, elle s'écria : *Canta bene, ma è senza coglioni !*

Une dame, plus que surannée, se plaignait de ce qu'on délaissait les vieilles femmes, tandis qu'on

recherchait de vieux vin ! Savez-vous ce qu'il faut faire ? lui dit un plaisant, faites-vous tirer en bouteille.

Une actrice vivait avec un liégeois fort gras : Que fais-tu de ton gros homme de Liège ? lui demanda-t-on. — Eh ! parbleu, j'en fais un bouchon.

Un plaisant, arrivant dans une ville de province, demande à un habitant : Monsieur, combien y a-t-il de cocus dans ce pays, sans vous compter ?-- Monsieur, reprend l'autre en colère, vous êtes un insolent ! — Pardon, monsieur, j'ai

tort : eh bien ! combien y a-t-il de cocus en vous comptant ?

Une dame couchait toutes les nuits avec son nègre.... J'aime beaucoup le vinaigre, disait-elle... (*v.. nègre.*)

Un jeune homme, qui se disait très-vigoureux, couche avec une jolie femme, et à peine put-elle en obtenir *l'extrait*... Le lendemain elle lui fit cadeau d'une très-belle montre, dont l'aiguille immobile était fixée sur le chiffre 1.

M. D****, fameux grammairien, a l'insupportable habitude en société de reprendre celui à

qui il échappe la moindre faute de français... Il avait une maîtresse qu'il croyait fidelle... mais pour être puriste, on n'en est pas moins cocu. Il rentre, à l'improviste, un soir qu'on le croyait à la campagne, et trouve sa dulcinée couchée avec un jeune maître de langue allemande... Grand-tapage : l'allemand, avec le flegme germanique, remet ses culottes : Ché vous afais pien dit, matame, qu'il fautrait qué ché m'en aille... — Que je m'en aille! s'écrie le grammairien courroucé ; que je m'en aille! eh! monsieur, on dit que je m'en allasse! Pour dieu! faites-moi cocu sans solécisme.

L'abbé de Voisenon était de la plus petite taille : dans une maladie assez grave, son médecin lui ordonne de boire une pinte d'une certaine tisane... Le soir le docteur revient : Eh bien, ma tisane? — Docteur, j'en ai bu la moitié. — Il fallait boire toute la pinte. — Et comment voulez-vous que je boive pinte? je ne tiens que chopine.

Le même abbé de Voisenon, dans la maladie qui l'emporta, céda aux pressantes sollicitations de son portier, et consentit à recevoir l'extrême onction... Pendant qu'on était allé à la paroisse, il se sent mieux, se lève, s'habille, et se traîne dans la rue. Son portier

l'aperçoit. — Et où allez-vous, monsieur l'abbé ? — Me promener. — Dans l'état où vous êtes ? — L'air me fera du bien. — Et si le bon Dieu vient pendant ce tems-là ? — Eh bien ! tu lui diras qu'il se fasse écrire.

Une dame se promenait devant un château fort avec sa fille qu'elle croyait l'ingénuité même : Ma fille, lui dit-elle, vois-tu là-bas ce pont-levis. — Maman, je vois bien le pont, mais je ne vois pas le V...

Piron, très-vieux, était au café Procope : on suppliciait un homme au carrefour Bussy, vis-à-vis la maison, théâtre de son crime:

Comment se nomme ce misérable? demanda Piron. — Emmanuel Jésus, lui répondit-on. — Ah! il est d'une famille qui a toujours eu du malheur.

Rabelais était à l'article de la mort. Son curé, connu pour une grande bête, lui apporte les sacremens. *Qui est là ?* demande Rabelais. — C'est moi qui porte le sauveur. — Ah oui, je l'ai reconnu à sa monture.

Un jeune homme avait couché avec une dame de haut parage. Le lendemain elle le traite très-froidement.. Mais, lui dit-il, après ce qui s'est passé entre nous...... Comment, reprit la dame, ce qui

s'est passé entre nous! est-ce que vous auriez pris ça pour des espérances?

On parlait devant Piron du mystère de la conception : Tout ce que je vois là dedans, dit-il, c'est une putain, un cocu et un bâtard...

Une danseuse de l'Opéra, qui passait pour avoir les goûts anti-naturels, grondait Mlle. Arnoul de ce qu'elle faisait souvent des enfans. — Que veux-tu, ma chère, souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise.

Un jour d'émeute populaire, le chef de bataillon de la section de la Butte-des-Moulins commande

de service un officier de chasseurs ; il lui confie un poste important. Vous monterez la garde ici, lui dit-il, mais, surtout, vous ne tirerez pas. — Impossible, mon commandant ; quand je monte, il faut que je tire.

Piron fit pour un jésuite l'épitaphe suivante :

Passant, ci-gît un jésuite :
Serre le c.., et passe vîte.

Un garçon boucher écrivait à son père : Je profite avec empressement de l'occasion de la poste pour vous apprendre que j'ai un état. Dans un mois, il y aura six semaines que je suis garçon boucher. Mon maître est très-content de moi : il m'a

déjà fait tuer deux ou trois fois, et si je continue à être joli garçon, il me fera écorcher à Pâques. Vous trouverez ci-inclus deux bœufs, dont une vache, avec laquelle j'ai l'honneur, etc.

Un jeune écolier s'accusait à confesse d'être enclin à la masturbation. — Qui peut vous entraîner à ce vilain péché? — Mon père, on m'a dit que cela éclaircissait la vue. — Petit malheureux! si cela était vrai, est-ce que je porterais des lunettes?

Le parterre siffla une débutante à l'Opéra : elle était très-maigre, et avait mis pour jouer une robe verte. Comme le public est in-

juste ! dit Mlle. Arnould ; cette dame a pourtant, pour plaire, employé le verd et le sec.

Le petit père André, fameux prédicateur, se vantait d'improviser un sermon sur tel sujet qu'on lui donnerait à l'instant de monter en chaire. Le prince de Condé le mit au défi, et un jour que le père André allait prêcher devant toute la cour, il lui envoya, par un page, une feuille de papier, sur laquelle étaient dessinés deux membres virils ; l'un très-gros, et l'autre très-petit.... Le petit père monte en chaire, et, sans hésiter, commence ainsi son sermon : Le grand vit, mes chères sœurs, le grand vit dans le luxe et la mollesse ; mais le petit

vit, mes chers frères, le petit-vit dans l'indigence et le mépris. Je vais prêcher sur la charité, etc.

Un autre prédicateur très-médiocre avait, disait-il, tant composé de sermons, qu'il avait traité tous les sujets de l'écriture. Ah! mon père, lui dit un plaisant, vous en avez oublié deux. — Lesquels? — Le jugement et la conception.

Il arrivait souvent à Piron de se masturber au coin de son feu, et de jeter la semence sur les tisons. Je donne à mes enfans les honneurs du martyr, disait-il; j'en fais des petits Saints-Laurens.

Pourquoi donc m'arrive-t-il tou-

jours de péter quand je pisse ? demandait un paysan à son compère. — Faut pas que ça t'étonne, répond l'autre, notre âne en fait autant.

Le ministre Choiseuil avait refusé à une femme une demande injuste : à chaque audience elle venait apporter un mémoire sur le même objet. Vingt mémoires, vingt refus : elle se présente de nouveau. Eh ! madame, lui dit le ministre impatienté, allez-vous faire f.... — Monseigneur, j'en viens ; mais lisez mon mémoire.

Pendant une bataille, une demi-brigade est commandée pour aller renforcer la ligne qui commençait

à plier. L'ordre arrive au moment où on allait distribuer l'eau-de-vie. Pas un instant à perdre... *A vos rangs : En avant, marche.* Il fallut partir sans rogomme. Un grenadier, pour qui la privation avait été bien cruelle, reçoit la première balle dans le bras. On le porte à l'ambulance : là, on panse sa blessure avec de l'eau-de-vie : la charpie, les compresses en sont imbibées. Sacre nom d'un Dieu ! s'écrie le grenadier, une liqueur comme ça bue par des chiffons ! Bois, charpie, bois ! tu bois ma ration.

Est-ce ici que demeure M. Jourdain ? demande-t-on à un portier. — Lequel, monsieur ? ils sont

deux frères qui logent ici. — Celui qui est homme de loi. — Ils le sont tous deux. — Celui qui louche. — Ils louchent tous deux. — Celui qui est marié. — Ils le sont tous deux. — Eh bien ! celui qui est cocu. — Ma foi, je crois qu'ils le sont tous deux.

Ce Paris est un gouffre, disait une vieille femme : on n'a pas plutôt changé un gros sou, qu'on ne sait pas ce qu'est devenue la monnaie.

Une dame prend un nouveau domestique : Saint-Jean, lui dit-elle, je veux que vous soyez propre ; par exemple, j'exige que vous alliez ce soir vous faire couper les

cheveux ; vous en avez trop. — Ça suffit, madame. — Après le dîner, la compagnie passe dans le salon : Saint-Jean se rappelle l'ordre de sa maîtresse, et veut la prévenir qu'il va sortir pour l'exécuter ; mais croyant le mot *cheveux* mal-honnête à prononcer : Madame, lui dit-il très-haut, je vais aller me faire couper ce que vous savez bien.

Le vieux maréchal de Richelieu plaidait contre une dame qui prétendait n'avoir cédé à ses desirs que sous la promesse de mariage, ou d'un dédommagement de trois cents mille francs : sur le refus du maréchal de la prendre pour femme, elle réclamait le paiement

de la somme. — Messieurs, dit le maréchal aux juges, décidez en conscience si jamais la figure de madame a valu cent mille écus. — Messieurs, reprit la dame, jugez si la figure du maréchal peut se supporter à moins de cette somme. Elle gagna son procès.

On sait bien c'que t'es, disait une poissarde à quelqu'un qui faisait beaucoup d'embarras, tu n'es qu'un mauvais sujet, ton père était marchand de M...., et t'as mangé l'fonds d'boutique.

Une dame tenait une pension où mangeaient plusieurs jeunes gens : deux d'entre eux arrivent presqu'à la fin du repas. Le dîner

était dévoré. C'est votre faute, leur dit la dame, vous venez si tard, il n'y a plus que de la culotte: cherchez votre vie *(votre V..)*

Comme le monde est méchant! disait une jeune fiancée à son prétendu : on débite partout que j'ai déjà fait quatre enfans — Rassure-toi, répond le futur mari, je ne crois jamais que la moitié de ce qu'on me dit.

Une dame s'adresse à table à un des convives : Monsieur, servez-moi ce que vous avez devant vous. — Madame, c'est du mou. — C'est égal, monsieur.

Mademoiselle Arnoul vécut,

pendant quelque tems avec un homme fort bête, mais que Priape avait amplement doté. Comment peux-tu vivre avec un tel animal? lui disait une de ses amies. — Que veux-tu, ma bonne, c'est une *ânerie* que j'ai faite là.

Un jeune homme brûlait d'envie d'obtenir le pucelage de sa cousine, jolie brune de quinze ans. Elle se rend à ses vœux. Enchanté des charmans obstacles qu'il rencontre; Ah! s'écrie-t-il, que tu es étroite! — Oui, répond la cousine, on me l'a déjà dit.

Qu'est-ce que l'amour? demandait-on à Piron. C'est, répondit-il, un mal qui prend aux yeux; l'abcès

se forme au cœur, et crève un peu plus bas.

Le marquis de Saint-Hur... avait reçu une volée de coups de bâton, et ne songeait pas à s'en venger. — Comment! vous laissez passer cette affaire comme ça? — Bah! je ne m'inquiète pas de ce qui se passe derrière moi.

Un jeune homme écrivait à quelqu'un à qui il en voulait beaucoup: Si les coups de bâton pouvaient s'écrire, vous liriez ma lettre avec les épaules.

Un homme d'une corpulence énorme était aussi insolent que massif. Ce drôle-là fait bien l'im-

pertinent, disait-on, parce qu'on ne peut pas le bâtonner tout entier.

On lisait sur l'affiche d'un théâtre : Pygmalion, *scène* lyrique, *en un acte.*

M. Roux, de Corse, fameux négociant de Marseille, était aussi célèbre par sa bêtise que par ses richesses : un boucher se plaignait que, pendant les chaleurs de l'été, sa viande se gâtait. — Eh bien, lui dit-il, vous ne devriez tuer que la moitié d'un bœuf à la fois.

Dugazon eut une dispute avec Dessessarts, si connu par son talent et son énorme embonpoint. Ils vont au bois de Boulogne pour

tirer l'épée ; arrivés sur le champ de bataille, le facétieux Dugazon eut l'air d'avoir des scrupules; Mon ami, dit-il à Dessessarts, décemment je ne puis me battre contre toi, j'ai trop d'avantage, tu m'offres une surface si étendue! laisse-moi égaliser la partie... Alors il tire de sa poche un morceau de blanc d'Espagne, trace un rond sur le ventre de Dessessarts. — A présent, vois-tu, tous les coups qui seront hors du rond ne compteront pas... Les combattans, les témoins partent d'un éclat de rire, et le combat fut remplacé par un déjeûner.

Une veuve se remarie : son époux la rate la première nuit de ses nôces.

La dame, irritée de cet outrage, passe à dormir une nuit qu'elle s'était promise d'employer autrement. Le matin, le mari crut se sentir en état de réparer ses torts; il veut caresser sa femme. Laissez-moi, monsieur, lui dit la rancuneuse ratée, ne me parlez jamais de votre vie! *(de votre V..)* Cruelle! s'écrie l'époux, vous me refusez! c'est pourtant bien dur.

Une ville était livrée au pillage; les portes d'un riche couvent sont enfoncées, les soldats se chargent de butin. Une religieuse s'adresse à un sergent: Monsieur, lui dit-elle, quand viole-t-on?

Un homme racontait le pillage

de Pavie. On ne peut se figurer cela, disait-il ; le pillage était porté à un point que les soldats s'arrachaient les maisons des mains.

Dans les beaux jours du sans-culotisme, un arsouille de la première classe se présente à la porte du ministre de la guerre. Il était suivi d'un énorme chien, qui avait un peu meilleure mine que le maître ; il s'adresse au concierge : Dis donc, portier, ous'qu'est l'*minisse* ? — Citoyen, il donne audience. — Mène-moi-z-y, faut que j'l'y parle. — Citoyen, attendez votre tour. — Mène-moi-z-y, j'te dis ; allons, lève la gigue, trotte et remue la queue, et plus vîte que ça. — Citoyen, vous ne pouvez pas entrer

avec votre chien. — Mon Azor, faut qu'il entre, respecte la fraternité ; viens, mon chien, viens. Le portier est obligé de l'introduire. Citoyen, voilà le ministre. — Qui? c'pékin là-bas, en habit bleu? Laisse faire, j'vas l'y parler. Il traverse la foule, arrive au ministre, lui frappe sur l'épaule : Bonjour, *minisse*, bonjour, mon homme. Le ministre étonné : Citoyen, qu'y a-t-il pour votre service? — J'vas te dire : j'étions hier avec les amis au café Virginie... tu sais bien... là... rue Maubuée : j'étions à chiquer les légumes, à pomper les huiles, v'là qu'il a circulé un bruit.... — Quel est ce bruit? — On a dit q't'allais d'mander ta *diminution*. — Ma dé-

mission. — Ah ! oui, c'est ça. Ecoute : avant d't'esbigner du ministère, faut commettre une belle action, fous-moi une place ; hein ! ça va-t-il ? — Mais, encore quelle place ? — Bah ! tu sais ben mieux c'que c'est qu'une place que moi. — Que savez-vous faire ? — Moi, vois-tu, j'n'y vas pas par trente-six chemins, je n'sais q'ça, et q'ça et queuq'autres choses pareilles. — Cela n'est pas très-clair. — Tiens, fais une chose, fous-moi dans les chapeaux bordés. — Vous voulez être général ? — Pourquoi pas ? comme un autre. — Impossible ; le tableau est complet. — Bah ! q't'es bête ! pour un *minisse*, tu n'as guère le fil ; une légume de plus ou de moins sur la quantité,

ça n'paraît pas. — Impossible, vous dis-je. — Eh ben, écoute : si tu n'peux pas m'faire général, fous-moi..... à l'hôpital..... là... queuq'chose d'honnête. — Mais encore ?... — Le chien aboie. Tais-toi, Azor. — Azor continue. Tais-toi, j'te dis, Azor : assez causé, laisse parler le *minisse*... Parle, *minisse ;* parle, mon homme, j't'écoute. — Encore, citoyen, pour être placé dans un hôpital, savez-vous la médecine, la chirurgie ? — Pardine, faut-il pas être ben malin pour voir si des malades se portent ben. — Ecoutez, si vous ne savez rien, je ne puis vous donner une place. — Ah ça ! dis donc, v'là q'tu commences à m'scier avec ton savoir : j'vois ben

q'la révolution n'a pas été faite pour les amis. Avant c'tems-ci, je l'aimais ; à présent, j'li pisse au cul : j'vas devenir aristocrate.

Un homme disait à une jolie femme enceinte : Permettez-moi de faire des cheveux à votre enfant. — Volontiers, répondit-elle, à condition que vous les planterez l'un après l'autre.

Des femmes venaient en foule tricoter à la porte d'une société populaire ; elles en obstruaient l'entrée. Président, s'écrie un clubiste, je demande que les citoyennes s'écartent pour laisser entrer les membres.

Un officier était couché avec une fille : il s'aperçoit qu'elle a l'haleine forte ; il se lève ; tire son épée, et se met à chercher sous le lit, sous les tables, dans tous les coins. — Que fais-tu donc ? lui dit la fille. — Morbleu ! je cherche le bougre qui t'a chié dans la bouche.

Une assez jolie femme puait horriblement de la bouche. Un plaisant lui dit : Vous êtes le chef-d'œuvre de la puissance divine. — Pourquoi ? — C'est qu'en vous faisant, le ciel a fait tout ce qu'il put (*tout ce qui put.*)

Une poissarde, en colère, disait à une autre : Tiens, j'voudrais t'manger l'ame. — Tu voudrais

m'manger l'ame? mais par le trou d'mòn cul, gourmande! t'es sûre d'y trouver d'la moutarde.

Vestris le père disait à Deshayes, maître des ballets de la comédie française. Toi, tou n'es pas oùn dansore; tou es fait per danser les caporals à la comédia françaisé. Sais-tou bien la différenza qu'il y a de toi à moi? il y a la différensa d'où soleil à oun étron; ze souis le soleil.

Le vieux maréchal de Richelieu fut libertin jusqu'à son dernier soupir: dans les dernières années de sa vie, pour réchauffer ses ardeurs presque éteintes, il ne voulait plus coucher qu'avec des pu-

celles... *Au moins*, disait-il, *je n'ajouterai pas de nouvelles vér... à à toutes celles qui sont déjà en magazinées chez moi.* Les pucelles sont rares, et, malgré tous les soins de ses pourvoyeurs, il en aurait souvent manqué, si on ne lui avait quelquefois vendu des pucelages de contrebande. Un soir, son valet-de-chambre lui amène une petite paysanne bien fraîche, bien gauche, bien niaise, et surtout bien innocente... Le vieux paillard est enchanté. Qui diable aurait pu s'imaginer que cette pucelle villageoise n'était qu'une jolie coquine, *bien rouée*, que l'appât du gain avait engagée à essayer ce rôle; à l'aide de quelques vinaigres astringens !... Elle soutint toute la nuit à

merveille son difficile personnage. Le maréchal y fut trompé... Ils s'endorment..... Richelieu s'éveille le premier, et applique un ardent baiser sur les lèvres de sa naïve dormeuse. Celle-ci, en s'éveillant, oublie le style villageois, écarte les rideaux, voit le jour fort sombre. *Ah!* dit-elle, *que le tems est* NÉBU-LEUX!...... — *Nébuleux!* s'écrie le maréchal en sautant du lit; *nébu-leux!* je suis bien heureux si j'en suis quitte pour une ch.... p....!

Dans un des régimens de cavalerie du grand-Frédéric, un soldat était connu par l'amour qu'il avait pour sa jument. L'animal le payait de retour, c'était une tendresse vraiment conjugale. Un

jour, on surprend le cavalier monté sur un tabouret d'écurie, et rendant à sa jument les services que la pucelle d'Orléans daigna recevoir de l'âne parlant... Grand scandale, le fait est dénoncé au roi, qui mande chez lui le soldat et un inspecteur des troupes. C'est vous, dit Frédéric au soldat tremblant, qui avez cette jument? = Oui, sire. — Cette jument avec laquelle.... — Oui, sire. — Cela suffit.... Monsieur, ajoute le roi en s'adressant à l'inspecteur, vous mettrez cet homme-là dans l'infanterie.

Un garde du corps aperçoit une femme svelte et bien faite, qui montait lestement un petit escalier du château de Versailles. Vif

et libertin, il la poursuit, l'attèint, et, sans façon, lui met la main sous les jupes. La belle tâtée se retourne : c'est la reine !... Quel coup de foudre ! Ah ! madame, dit le galant garde du corps, si vous avez le cœur aussi dur que le Cul, je suis un homme perdu. La reine, flattée du compliment, garda le secret.

Une dame de qualité employait son laquais à un autre service qu'à celui de l'antichambre ; mais, pour concilier l'orgueil et le libertinage, elle ne voulait point que le valet la vît, et c'était pendant qu'elle se lavait les mains qu'elle lui ordonnait de la *levrêtiser*... La dame était fort propre, et se lavait si souvent les mains,

que le pauvre diable dépérissait à vue d'œil... Un jour, il descend à la cuisine pour faire chauffer de l'eau ; madame voulait se laver les mains... il y trouve M. Picard, cuisinier, gros réjoui, à face rubiconde... — M. Lapierre, lui dit Picard, savez-vous que vous avez une figure de papier mâché ? — Ce n'est pas étonnant, M. Picard, au métier que je fais. — Et quel métier faites-vous donc ? — Madame se lave si souvent les mains ! — Et ça vous fait maigrir ? — Sans doute, parce que, pendant ce tems-là... Lapierre alors entre dans le détail de ses fonctions. — Oh ! c'est un peu fort, je voudrais voir ça pour le croire. — Il ne tient qu'à vous, M. Picard ; je vais

porter cette eau chaude à madame, suivez-moi ; vous resterez dans le petit cabinet vitré, et vous pourrez tout voir. — Volontiers, et même, si vous voulez, je vous remplacerai. — Vous me rendriez un grand service : d'ailleurs, c'est bien aisé, car madame est fière, et ne me regarde jamais. Ils montent; Picard reste dans le cabinet... — Ah! Lapierre, dit la dame, quelle figure tirée vous avez ; nous ne resterons pas long-tems ensemble : allons, à votre devoir. Elle se baisse pour se laver les mains ; Lapierre lève les jupes, fait signe à Picard qui s'avance sur la pointe du pied, et entre dans... ses nouvelles fonctions. La dame était trop connaisseuse pour ne pas s'apercevoir de

quelque différence. — Comment Lapierre! dit-elle, mais c'est fort bien ! c'est beaucoup mieux qu'à l'ordinaire! — Et, malgré sa fierté, elle se retourne pour lui lancer un coup-d'œil encourageant... Elle reconnaît Picard. — Comment! c'est Picard ! s'écrie-t-elle, c'est mon cuisinier ! Ah! je ne dînerai qu'à cinq heures...

Un jeune libertin s'approche d'une très-jolie femme : Madame, lui dit-il à l'oreille, je donnerais un double louis pour vous arracher un poil du C... — Monsieur, je ne vends pas en détail, mais je vous les donne tous à ce prix-là......

Une racrocheuse invite un soldat à monter chez elle. — Je ne peux pas, ma bonne, répond le militaire ; je n'ai qu'une pièce de six sols, et je ne veux pas changer.

Une femme de la halle est assignée chez le juge de paix pour avoir donné un soufflet à un homme : le juge la condamne à trois francs d'amende. — Trois francs pour un soufflet? dit-elle, c'n'est pas trop cher. Elle jette six francs sur le bureau, et appliquant une vigoureuse giffle au juge de paix : Tenez, ça sera pour deux.

Un cardinal avait une chatte

qu'il aimait beaucoup. Un jour elle s'était fourrée dans une petite barrique, sa queue passait par la bonde ; le cardinal la tire : l'anus de la chatte se présente au trou ; le cardinal trouve plaisant de commettre dans cette posture le crime de bestialité. Il lâchait un peu la queue, la chatte fuyait ; il la retirait, elle se rapprochait. Il fut surpris dans cet exercice original ; on le dénonce au pape. *Per dio !* s'écrie le saint-père ; *grande è il delitto, mà bellissima l'invenzione*, le crime est bien grand, mais l'invention est superbe.

Dans une des sections de Paris, un marin demande la parole : —

Citoyens, j'arrive de dessus mer, ous'que je m'suis peigné comme un nom de dieu; j'vas chez moi, visage de bois, ma femme est incarcellée. Citoyens, ma femme est une bonne citoyenne, ou c'est une poison, n'y a pas d'milieu. Dans tous les cas, j'demande que cinq de vos membres se détachent pour examiner l'affaire de ma femme, et l'élargir, si c'est possible...

Une fille de joie se disputait au coin de la rue du Mail avec un homme : la garde les arrête tous les deux, et les conduit chez le commissaire pour s'expliquer. La fille prend la parole... C'guerdin-là, monsieur l'commissaire, c'est un gueusard ; moi je m'promenais

tranquillement au coin d'la rue du Mail ; c'maquereau s'en vient à moi, il m'prend l'cul; moi j'la laisse faire, c'est mon état ; mais c'filou-là, en farfouillant, il m'esbigne mon mouchoir; et v'là l'coup, v'là l'coup. — Monsieur l'commissaire, interrompt l'homme, c'est une raison du second, q'si c'était pas par égard pour vot' écharpe, j'la foutrais en gargousse. — Toi, guerdin ! n' m'approche pas seulement, ou j'te fous un coup d'pied dans les... dans les parties nobles de l'homme.

Un prêtre italien en voulait beaucoup à un jeune français : un jour, dans une église de Milan, ce prêtre jouait la comédie d'un exorcisme ;

le français était présent : le démon qui, sans doute, avait le mot, s'écria : Je ne sortirai du corps que je possède actuellement que pour entrer par le fondement dans celui du français qui se trouve ici. — Par le fondement ! dit le français, ah ! je t'en défie. — Il déboutonne ses culottes, se trempe le derrière dans un bénitier. Viens donc, démon, viens donc à présent, je t'ai préparé la sauce.

Une duchesse épouse un marquis qu'elle aimait beaucoup : devenue marquise, elle n'avait plus le tabouret chez la reine. — Je m'en moque, dit-elle, j'aime mieux être couchée qu'assise.

Dans sa première campagne en Italie, le général B...... envoya au général M... l'ordre de tenir sa division à une distance donnée, en consultant l'échelle... L'échelle! l'échelle! c'est bientôt dit, répond l'ignorant général; l'infanterie passera bien avec des échelles, mais ma cavalerie, comment fera-t-elle?

Un gascon arrive à Paris, il passe devant les galeries du Louvre. — Cadédis cé bâtiment mé plaît : en voyant lé dévant dé cé château, jé crois voir lé derrière des écuries dé mon père.

Une compagnie de grenadiers était en marche : un curé passe à

cheval, tenant en croupe une jeune et jolie servante ; un grenadier les arrête : Monsieur le curé, faites-moi un plaisir. — Quel est-il ? — Mettez mon petit paquet dans votre porte-manteau.

Un jeune homme avait en deux ans dissipé toute sa fortune ; un jour il se sent incommodé, il consulte son médecin. Monsieur, lui dit-il, imaginez-vous que mes excrémens sont tout verds. — Ce n'est pas étonnant, vous avez mangé votre bien *en herbe.*

Je vous interdis de vos fonctions, disait un évêque à un curé.

— Monseigneur, le bréviaire y est-il compris ?

Mademoiselle, dites-moi pourquoi les pucelages sont si rares ? — Eh ! monsieur, comment garder un trésor dont tant de monde a la clef ?

Un grenadier devait partir le lendemain pour rejoindre son corps à Avignon : il voit une ſemme qui avait des tetons superbes : Sacre-nom d'un Dieu ! s'écrie-t-il, si le chemin d'ici à Avignon était pavé de pierres comme celles-là, je ferais la route sur le ventre.

Un mauvais poëte avait fait une *ode au roi ;* il la porte à Malherbes

pour avoir son avis. — Il n'y a que quatre mots à ajouter. — Lesquels? — Après *ode au roi*, mettez *pour torcher son cul.*

Depuis long-tems un allemand courtisait une jeune fille : la mère voulant connaître ses intentions lui dit : Est-ce pour le mariage que vous voyez ma fille, ou pour autrement ? — Pas pour mariache, répond l'allemand, mais pour autrement.

Une autre demandait à un jeune militaire : Sur quel pied voyez-vous ma fille ? — Sur le pied du lit.

Savez-vous une nouvelle ? — Non. — Madame une telle a

vendu son lit. — Elle quitte donc le commerce, puisqu'elle vend son fonds?

Je vous en prie, monsieur, soyez marguillier de la paroisse. — Impossible, monsieur le curé; j'aimerais autant être cocu que marguillier. — Eh! mon cher, l'un n'empêche pas l'autre.

Le punch a, dit-on, une vertu négative qui déplaît fort aux dames: un époux qui en buvait tous les soirs n'était mari que de nom; un jour il conduit sa femme à la campagne.... on tourmentait un cheval qui se débattait vigoureusement. — Pourquoi faire souffrir cette pauvre bête? — Madame,

c'est pour le couper, pour en faire un hongre. — Eh! mes amis, faites-lui boire du punch.

Combien cette chaise percée ? — Dix écus. — C'est trop cher : vingt francs. — Mais remarquez donc que la serrure et la clef sont excellentes. — Ça m'est égal, je n'ai pas peur qu'on me vole ce que j'ai envie d'y mettre.

Un camard perd un procès : Vous avez joué à qui perd gagne, lui dit-on ; vous étiez camard, et vous sortez de l'audience avec un pied de nez.

Le poëte Patrix guérit, à quatre-vingts ans, d'une maladie très-

dangereuse. — Allons, lève-toi, lui disaient ses amis. — Eh ! mon Dieu, répond-t-il, ce n'est pas la peine de se r'habiller.

On avait fait demander différens maîtres pour l'éducation d'un jeune seigneur : un homme se présente avec une culotte toute déchirée. Que montrez-vous ? — L'hébreu pour un louis par mois. — Et, sans doute, votre cul par-dessus le marché ?

Une dame perd son fils aîné ; c'était, dit-on, par l'imprudence de la mère. Madame, lui dit son mari fort irrité, vous auriez plus soin de vos enfans, si vous saviez la peine que j'ai à vous les faire.

Embrassez-moi, disait un vieux barbon à une jeune fille : vous le pouvez sans pécher. — C'est bien pour ça que je ne le veux pas.

Pendant la séjour que fit à Bordeaux le duc de Richelieu, un négociant de cette ville était allé tous les jours jouer chez lui : quelques années après, le bordelais fait un voyage à Paris, et se crut autorisé à aller familièrement rendre visite au duc. Richelieu le reçut avec cette froide politesse qui veut dire : *Vous m'ennuyez, ne revenez plus.* Le négociant ne se rebute pas : vingt fois il se présente à l'hôtel, vingt fois le suisse lui refuse la porte. Un jour il aperçoit le duc au spectacle, monte à sa loge,

se place derrière son fauteuil, et commence la conversation. Monseigneur, vous êtes introuvable. — Pas de réponse. — J'aurai l'honneur de vous aller voir demain. — Silence. — Monseigneur, que faites-vous ce soir ? — Monsieur, lui dit le duc impatienté, je compte m'aller faire foutre, et je vous conseille d'en faire autant.

Un perruquier de Marseille se met en tête de jouer la comédie : il débute, on le siffle impitoyablement. Messieurs, dit-il avec le plus grand sang froid, hier je vous accommodais ; aujourd'hui je vous incommode ; demain je vous raccommoderai. Il tint parole.

Un curé fort en colère contre une de ses paroissiennes, lui dit devant beaucoup de monde : Allez ! vous êtes une putain. — Messieurs, je vous prends tous à témoin, que monsieur le curé révèle ma confession.

Ma chère femme, je vais mourir ; mais, je t'en prie, n'épouse jamais cet officier dont j'étais si jaloux. — Sois tranquille, mon ami, j'ai donné parole à un autre.

Monsieur, votre beau cheval est mort. — Hélas ! ce que c'est que de nous !

L'abbé Bois-Robert était très-gourmand : on l'arrache de table

pour aller visiter un mourant. Mon ami, lui dit-il, dites vos graces.

Ma femme m'a demandé des livres : je veux lui acheter Plutarque ; je lui donnerai les vies (*les V...*) des grands hommes, ça lui fera plaisir.

Rameau, célèbre musicien, était à dîner chez une dame ; il entend un chien aboyer : Eh! madame, faites donc taire votre chien, il aboie faux.

Connaissez-vous mademoiselle Molière ? — Oui : elle l'est encore aujourd'hui (*molle hier.*)

Une jolie femme avait la ridicule manie de parler latin : elle avait invité un jeune homme à dîner : on se met à table. *Sede à dextris meis*, lui dit-elle. — Volontiers, madame ; *donec ponam*.

Un nouvel enrichi crut qu'il était du bon ton d'avoir une bibliothèque : il se fait donner une note des meilleurs ouvrages de la langue, bien décidé à les acheter. Il entre chez un libraire : Avez-vous un Télémaque ? — Oui, monsieur. — Je voudrais tout ce qu'il y a de mieux dans ce genre-là. — J'ai un Télémaque de Didot, superbe. — Non pas, non pas : le Télémaque de Didot peut être fort beau, mais on

m'a dit de prendre celui de Fénélon.

Oui, madame, s'écriait un prêtre bien crédule, Saint-Denis à porté sa tête deux lieues entières. — Deux lieues, mon père! — Oui, madame, deux lieues. — Au reste, cela ne m'étonne pas ; en pareille affaire, il n'y a que le premier pas qui coûte.

Un criminel allait être pendu : sur l'échelle il tire sa montre, et la donne à son confesseur ; le bourreau, piqué de se voir frustré d'un des revenans bons de sa charge, quitte la corde. — Tenez, mon père, puisque vous avez eu sa

montré, vous n'avez qu'à le pendre.

Mirabeau plaidait à Aix contre un avocat très-diffus, et qui, marié depuis un an, n'avait pu encore venir à bout de consommer son hymen. Ennuyé de son bavardage, Mirabeau l'interrompt, et s'écrie : *O-rateur impitoyable!*... Les éclats de rire de l'auditoire empêchèrent les plaidoieries d'être entendues, et les mots : *O-rateur impitoyable* passèrent en proverbe.

Le cardinal de Lorraine avait emmené avec lui à Rome le facétieux Rabelais ; ils se rendirent au palais papal, et le cardinal fut admis à baiser la pantoufle du saint-père. Rabelais, indigné de cette

avilissante cérémonie, sortit brusquement. Le soir, le cardinal lui en fit des reproches. Comment! monseigneur! à vous qui êtes prince et cardinal, le pape vous fait baiser ses pieds! Que m'eût-il fait baiser à moi? tout au plus son derrière.

Mon frère, quand cesseras-tu de jouer? — Ma sœur, quand tu cesseras d'être p...... — Malheureux! tu joueras toute ta vie.

Une femme galante disait à un ivrogne : Depuis dix ans que je suis veuve, je n'ai pas eu la moindre démangeaison de mariage. — C'est comme moi, depuis que je me connais je n'ai jamais eu soif.

Un homme qu'on rouait jurait comme un damné. — De la résignation, lui disait son confesseur. Le patient blasphémait de plus belle. — Et à quoi vous sert-il donc d'être roué, si vous n'en devenez pas plus honnête homme ?

Une joueuse va à confesse : Mon père, je m'accuse d'aimer le jeu. — Horrible passion ! considérez d'abord combien on perd de tems. — Oh ! oui, à mêler les cartes.

Un fat bien ridicule, et qui faisait l'homme instruit, conduit plusieurs dames à l'hôtel des Invalides : on examine toutes les curiosités de cette superbe maison, enfin on arrive aux belles statues

des quatre évangélistes. Sur un des livres sont écrits ces mots : *In diebus illis*. — Ah ! monsieur, vous qui savez le latin, dites-nous ce que veut dire *in diebus illis*. — Mesdames, c'est fort aisé : *in die* ça veut dire *les indiens*. — Et *bus illis*? — Ah ! *bus illis*... c'est... c'est le nom de l'auteur.

Comment trouvez-vous ce cheval ? disait Louis XV à un archevêque connaisseur en chevaux. — Superbe, sire. — On veut me le vendre pour turc. — Sire, on vous trompe : il est chrétien comme vous et moi.

Une veuve de fraîche date ne faisait que gémir et sangloter. —

Allons, consolez-vous. -- Non, laissez-moi pleurer une bonne fois pour toutes; après ça, je n'y penserai plus.

Un jeune homme se moquait d'un autre qui puait de la bouche: Tu es un insolent, et il faut que tu te battes. -- Le beau remède! si tu me tues, tu n'en puras pas moins; et si je te tue, tu puras davantage.

Le célèbre Taconnet mourut à l'Hôtel-Dieu: un de ses amis vint le voir, l'exhorta à se confesser: Es-tu bien avec Dieu? lui dit-il.-- Apparemment, puisqu'il me donne un appartement dans son hôtel.

Une dame, aussi riche qu'avare,

allait elle-même à la boucherie : elle couvrait des vêtemens assez précieux d'un gros tablier de cuisine, dans lequel elle enveloppait sa viande... Un jour, marchant fort vîte, elle laisse tomber une épaule de mouton; un jeune homme la ramasse, la lui présente d'un air galant : Madame, vous avez laissé tomber votre évantail.

Un nouveau marié apprend que sa femme a déjà eu un enfant qui est mort en naissant ; il éclate en reproches avec la mère qui nie le fait ; il s'adresse à la tante, vieille dévote, qui, n'osant pas mentir, et voulant cependant ménager sa nièce, dit à l'époux : C'est vrai, elle a fait un enfant, mais il était

si petit, que ça ne vaut pas la peine d'en parler.

La femme d'un général va le rejoindre à l'armée. On venait de remporter une victoire : toute la division se met sous les armes pour recevoir dignement la femme du général vainqueur... Vois donc, dit un grenadier à son camarade, vois comme elle a l'air contente! — Pardine, il y a de quoi; l'ennemi est f...., et elle va l'être.

Ah! ma bonne amie, comme tu dois souffrir! disait à sa femme en couches un mari tout éploré -- Eh! mon ami, calme-toi, tu n'en es pas la cause.

De toutes les charges de la cour, disait une duchesse, la plus diffi-

cile à remplir, c'est celle de dame d'*honnenr*.

C'est une fausse précaution que d'épouser la laideur pour éviter le cocuage. Un homme avait une femme hideuse ; il la surprend couchée avec un autre : Eh! monsieur, dit-il tranquillement, vous n'y étiez pas obligé.

Un mari, pour donner un peu plus de piquant aux plaisirs conjugaux, jugea à propos de retourner le feuillet, mais sans quitter la voie du salut. La femme, très-scrupuleuse, et pour qui cette manière était nouvelle, s'en accuse à confesse. Le confesseur, capucin très-irascible, prend le change,

et croit que les époux ont volé la postérité. -- Mon père, mon mari m'a retournée. -- Comment, retournée! -- Et puis.... — Ah! pécheresse infame! je devine trop le reste. — Mais mon père...— Le feu qui brûla Gomorrhe tombera sur votre tête. -- Mais écoutez-moi donc. -- Je n'écoute rien; retirez-vous du saint tribunal, vous n'aurez pas l'absolution...Pâques approchait : ne pas communier eût été un scandale; l'impitoyable capucin refusait toujours d'absoudre, disant que c'était un cas réservé que monseigneur l'archevêque pouvait seul décider; l'épouse vole à l'archevêché; même récit, même erreur, même refus. L'archevêque dit que l'affaire était

du ressort du pape. Voilà la pauvre femme partie pour Rome : elle arrive, obtient péniblement une audience du saint-père, lui explique le fait. -- Eh bien ! il n'y a pas de mal à cela ; votre mari est bien maître de choisir la manière qui lui plaît, tant qu'il ne s'écarte pas du vrai but. — Mais, votre sainteté, le père capucin, mon confesseur, m'a refusé l'absolution. -- Allez dire à ce capucin-là qu'il est un ignorant ; je l'interdis : qu'il aille apprendre à f....., et qu'il confesse après.

Deux gascons faisaient assaut de gasconades. -- J'ai la vue si bonne, que je vois une mouche sur les tours de Notre-Dame. -- Et moi

l'ouïe si fin, que je l'entends trotter.

Une fille s'amusait à jeter des cailloux à un aveugle. — Quelle est la putain qui me lance des pierres ? Ah ! le fourbe, il y voit.

Une vieille se regarde dans un miroir, et ne peut s'empêcher de se trouver laide. Ah ! dit-elle, les miroirs d'aujourd'hui ne font pas ressembler comme ceux d'autrefois.

Deux bavards se rencontrent dans une société ; l'un s'empare de la parole ; l'autre ne put placer un mot ; il étouffait : Ah ! s'écria-

t-il, s'il crache, il est perdu. Il ne cracha pas.

Un domestique court au lit de son jeune maître : Monsieur, réveillez-vous. — Qu'y a-t-il? — Un malheur affreux. -- Parle. — Votre père est mort. -- Ah! que je serai affligé demain quand je me réveillerai!

Fénélon, archevêque de Cambray, passait dans une rue de cette ville : un homme, occupé à satisfaire aux besoins naturels, se lève par respect pour l'archevêque. -- Reste, mon ami; j'aime mieux voir la poule que l'œuf.

Comment, madame, depuis dix

ans de mariage, vous n'avez pas encore d'enfans ? -- Que voulez-vous, ce n'est pas ma faute. -- Mais votre mère en a-t-elle eus ? ne seriez-vous pas stérile de race ?

Une actrice de l'opéra quitta le théâtre pour vivre avec M. Rollin, fermier général. Deux ans après, elle vint au foyer causer avec ses ci-devant camarades. -- Quelle est cette dame ? demanda une actrice nouvellement arrivée. -- Quoi ! vous ne la connaissez pas ? répondit Mlle. Arnoul ; c'est l'histoire ancienne de M. Rollin.

Madame de Staël voulait écrire ses mémoires. — Mais comment vous peindrez-vous vous-même

quand vous en serez à vos aventures galantes ? — Oh ! je ne me peindrai qu'en buste.

Un curé reprochant à ses paroissiens tous leurs vices, leur prédit qu'ils seraient tous damnés. Une vieille femme, effrayée, court chez la mère du curé : Ah ! madame, votre fils nous a prédit la damnation : a-t-il dit vrai ? — Bah ! est-ce que vous l'écoutez ? c'est le plus grand menteur du monde ; quand il était petit, je ne le fouettais que pour ça.

L'abbé de Latteignant souffrait horriblement d'une rétention d'urine ; un prêtre, pour l'exhorter à la patience, lui proposait l'exem-

ple de Job. – Eh ! f..., dit l'abbé, Job pissait.

Un grand menteur appelait toujours son domestique en témoignage de toutes les fables qu'il débitait, et pour l'engager à confirmer tout ce qu'il dirait, il lui fit présent d'une culotte. Figurez-vous, disait-il un jour en société, qu'un coup de vent m'a enlevé moi, ma chaise, trois chevaux, un postillon, et en deux minutes nous a portés à trois lieues de là : demandez à Saint-Jean, il y était. -- Ah! monsieur, c'est trop fort, dit le domestique en déboutonnant son haut de chausse ; j'aime mieux vous rendre votre culotte.

Une dame, *dont le cœur avait bon appétit*, lisait ce passage de l'écriture : « Le juste pèche sept « fois, et se relève sept fois. » — Ah ! s'écria-t-elle, je n'ai pas encore trouvé de juste.

Un borgne épouse une jolie fille : couché avec elle, il s'aperçoit qu'elle n'avait pas attendu le sacrement : Quoi ! vous n'êtes pas pucelle ? — Telle que je suis, je vaux bien un borgne. — Mais mon accident est l'ouvrage d'un de mes ennemis. — Et le mien est l'ouvrage d'un de mes amis.

Les Tuileries furent long-tems le boudoir où les Laïs du dernier étage allaient le soir vendre le

plaisir : une fille assise sur un banc avait loué ses deux mains à deux hommes ; l'un était assis à sa droite, et l'autre à sa gauche : elle avait soin de conserver un mouvement uniforme ; celui qui était à droite, se sentant près d'arriver au but, dit poliment à son co-jouissant : Si cela ne gênait pas monsieur, je prierais madame d'aller un peu plus vite.

Une dame avait mangé à son dîner beaucoup de navets : en digérant, cette nourriture venteuse fit son effet : la dame descendait l'escalier, et, se croyant seule, elle comptait à chaque pet : *un navet, deux navets*, ainsi de suite : elle eût été jusqu'à cent, si elle

n'eût aperçu un voisin au bas de l'escalier : Y a-t-il long-tems que vous êtes là, lui demande-t-elle toute interdite. — J'y suis depuis le troisième navet.

Une actrice de l'Opéra était entretenue par un riche boucher ; un jour, à la répétition, un gros chien vient sur le théâtre, elle lui donne un coup de pied. — Tu n'a guère d'égards, lui dit Mlle. Arnoul, ne vois-tu pas que c'est le coureur de ton amant.

Qu'est-ce que le cocuage ? demandait-on à Santeuil. — Une singulière maladie ; personne n'en meurt, beaucoup en vivent.

Où est ta femme ? -- Je l'ai fait enfermer ; elle me déshonorait : à présent je vis avec madame de V***. -- Ma foi, pour prendre une putain, il fallait autant garder ta femme.

Un anglais vit un chien et une chienne consommer leur hymen. -- Comment il s'appelle ce qu'ils font là ? -- On appelle cela couvrir. -- *Couvrir !...* Bon, je m'en souviendrai. Quelques jours après, notre anglais rend visite à une dame qui, l'engageant à remettre son chapeau, lui dit : Couvrez-vous, monsieur. -- Quelquefois, madame, quelquefois.

Le célèbre Raphaël est mandé

chez un cardinal. -- Je voudrais que vous me fissiez un tableau dont je vous donnerai le sujet. — Votre éminence n'a qu'à commander. Le cardinal explique au peintre le sujet qu'il veut faire représenter. Raphaël promet d'en tracer le dessein, et de le rapporter sous huit jours, pour que le cardinal puisse juger si son intention est bien remplie. Au tems fixé, il arrive avec un dessein magnifique, et qui avait dû lui coûter beaucoup de tems et de travail. -- Votre éminence, voici le dessein de votre tableau. -- Mon cher, je suis bien fâché de la peine que vous avez prise. -- Pourquoi ? -- C'est que j'ai donné le tableau à faire à un autre. -- Comment, après me l'avoir

commandé, m'en avoir laissé faire le dessein ! cela n'est pas délicat. — C'est qu'on m'a dit que vous étiez trop cher. — Ah! on *vous a dit* cela : eh bien ! tenez, quelqu'un, ce matin, m'a dit que vous étiez un jean f...., et je ne l'ai pas voulu croire.

Un écolier de quatorze ans était en troisième chez les jésuites : son professeur, fidèle aux statuts de l'ordre, lui apprenait autre chose que le latin. L'enfant tombe malade ; sa famille le retire du collège pour le faire guérir. Le médecin recommande qu'on conserve les urines du malade, afin de pouvoir les examiner. La garde oublie l'ordre, vide le pot, et,

pour réparer sa sottise, elle ne trouve d'autre expédient que de le remplir de ses propres urines. Le médecin arrive, examine. — Eh! que m'apportez-vous là? ce sont des urines d'une femme grosse. — Ah! mon Dieu! s'écrie le petit malade, je l'avais toujours bien dit que le père Aubry finirait par me faire un enfant.

Un jeune conscrit revient de la guerre. — Que faisais-tu à l'armée? lui demande son père. — Ma foi, papa, je tuais, on me tuait.

Une duchesse, plus que galante, n'avait admis à l'honneur de sa couche que des gens de la plus haute noblesse; elle avait quatre

fils plus grossiers les uns que les autres. -- Oh! les manans! disait-elle : ce n'est pourtant pas ma faute ; il n'y a pas un de leurs pères qui n'eût seize quartiers.

Un couvent de moines n'était séparé d'un couvent de religieuses que par un mur mitoyen. — Ah! dit Henri IV, les batteurs sont bien près de la grange.

Un français étant à Gênes, voulait faire croire qu'il savait l'italien : un génois lui faisait remarquer toutes les beautés de la ville, et le français, pour ne pas découvrir son ignorance, répétait le superlatif de toutes les épithètes que prononçait l'italien... *Ecco un pa-*

lazzo superbo (voici un palais superbe.) -- *Superbissimo*, disait le français. -- *Questa chiesa e ricca* (cette église est riche.). -- *Richissima*. -- Le génois, ennuyé de tous ces superlatifs, et se doutant que le francais ne savait pas un mot d'italien, lui dit : *Signor francese, sapete che siete un coglione* (M. le français, savez-vous que vous êtes un C..on ?) -- *Coglionissimo*, répond l'autre.

Un jour, la reine eut la fantaisie d'aller à l'Opéra, et de voir Vestris le fils qui ne devait pas danser ce jour-là. On courut l'avertir du desir de la reine. -- Je ne danserai pas aujourd'hui. — Mais la reine vous en prie. -- Je suis désolé de

la refuser, mais il m'est impossible de danser. — Vingt ambassades, vingt refus... Le gentilhomme de la chambre fit mettre Vestris au fort l'Evêque. Son père va le voir : Tou te fous de moi, ze crois ; tou as oune difficoulté avec la reine, ne sais-tou pas que zamais la maison Vestris n'a ou de démélé avec la maison Bourbon ? je te défends de brouiller les deux familles.

Le même Vestris père apprend que le duc de Choiseuil est nommé ambassadeur : Comment a-t-on pou faire oun tel choix ! c'est oun homme incapable ; zé l'ai ou pendant oun an entre les mains, zé n'en ai pou rien faire.

Savez-vous, lui disait-on, que votre fils dansera mieux que vous? -- Zé n'ai pas ou oun aussi bon maître qué lui.

Ah! mon Dieu, que l'on souffre quand on fait un enfant! -- Il y a un remède bien simple. -- Lequel? -- La chasteté. -- Ah! le remède est pire que le mal.

Un veuf se remarie : à côté de sa nouvelle épouse il s'épuisait en regrets sur l'ancienne. Je vous jure, lui dit-elle, que personne ne la regrette plus que moi.

Une dame de qualité était allée passer quelque tems dans une de ses terres : elle donnait un grand

dîner; au dessert, le jardinier apporte des fruits. -- Mon ami, lui dit-elle, vous n'auriez pas vu mon fils ? il n'est pas venu dîner ; où peut-il être ? -- Madame, tous les matins il va à la chasse. -- Et le soir ? -- Le soir il prend son violon, rassemble les petites filles du village, et les fait danser. -- Allons, il est fou (*il les f...*) -- Ma foi, madame, puisque vous le savez, c'est vrai.

On jouait chez le vieux maréchal de Richelieu, qui, accablé d'ans et d'infirmités, était allé se coucher : le président de Gasc, très-mauvais joueur, perd un coup piquant ; une dame le plaisante. -- Eh ! madame, allez vous faire

f... -- Vous êtes un insolent ; je vais me plaindre à monseigneur le maréchal de l'affront qu'on me fait dans son hôtel. La dame, indignée, court à l'appartement du maréchal ; on lui refuse l'entrée ; elle insiste, et fait tant de train, qu'on est obligé d'éveiller Richelieu. -- Monseigneur, je viens vous demander vengeance contre le président de Gasc. -- Que vous a-t-il fait ? dit le maréchal à moitié endormi. -- Il m'a envoyée faire f.... -- Il y a long-tems que je le connais, c'est un homme de bon conseil.

L'abbé de Latteignant passe à Amiens ; on lui présente à baiser la *véritable* tête de Saint-Jean-

Baptiste, religieusement conservée dans cette ville. -- Dieu soit loué, dit l'abbé ; voilà déjà la septième que je baise depuis que je suis au monde.

Comment peux-tu boire ainsi ? disait-on à un ivrogne. -- Pardine, rien de si aisé. -- Et non content de te saouler, tu fais tous les jours deux lieues pour aller boire à la campagne, comme si Paris n'était pas assez grand. -- C'est par économie : à Paris, le vin coûte douze sous ; à la campagne, il n'en coûte que huit : je bois une bouteille, je gagne quatre sous ; j'en bois deux, je gagne huit sous ; j'en bois trois, je gagne douze sous, et je me mets comme ça, tous

les soirs, quarante sous dans ma poche.

Un vieux président entre à l'improviste chez une danseuse de l'Opéra qu'il entretenait ; il la trouve au lit avec son fils. — Que faites-vous ici, M. le drôle? — Ce que vous tâchez d'y faire, mon père... Le papa lève la canne, le fils prend son épée et s'esquive ; le président le poursuit sur l'escalier, le bâton toujours levé.... le jeune homme descend trois marches, tire l'épée, et s'écrie : Halte là, mon père ; au troisième degré il n'y a plus de parenté.

La femme d'un seigneur de village pissait dans la campagne... elle

aperçoit un paysan qui en faisait autant à quelques pas de là. -- A ta santé, Pierre, lui dit-elle d'un ton goguenard. — A la vôtre, madame : tenez, morguenne, trinquons.

Un grand dadet de dix-neuf ans aborde son cher papa, marchand mercier de la rue Saint-Denis. -- Dis donc, papa, *c'est-ty* défendu de faire des bêtises avec les femmes ? -- Pourquoi me demandez-vous ça, mon fils ? -- Papa, c'est *qu'y a* la petite voisine d'ici à côté... Je voudrais bien faire des cochoneries avec elle. -- Que dites-vous, mon fils ? est-ce que vous avez un luxe de santé, une exubérance de tempérament ? Ecoutez, mon fils, je

vous prohibe le concubinage, c'est la perte de la jeunesse : je vous marierai ; on est père, on a des enfans, et ça fait toujours meilleure odeur dans un quartier. — Papa, pour faire bonne odeur, il n'y a rien que je ne fasse. — On demande la demoiselle avec qui le jeune homme avait envie de faire des *cochoneries ;* les parens l'accordent ; le mariage est conclu, et le jour de la nôce arrivé. Pendant le repas, le nouveau marié avait paru inquiet ; on se lève de table pour danser. — Allons, M. le marié, c'est à vous à ouvrir le bal. — Un moment, faut que je parle à papa. — Mais on vous attend. — Eh ben ! tant pis : quand on a un papa, on peut ben lui

parler, je crois. Il prend son père à part. -- Papa, vous m'avez dit que quand on était père, on avait des enfans, que ça faisait bonne odeur dans le quartier; j'ai bien envie de faire bonne odeur, mais je vous avoue que je ne sais pas comment m'y prendre pour faire des enfans à ma femme, et ça me taquine. -- Ah! mon fils, embrassez-moi; ça prouve que vous avez conservé votre innocence: eh bien! je vais vous enseigner comment il faudra faire... D'abord... vous commencerez par.. afin que.. -- Papa, je commencerai par.. afin que... je ne peux pas lui faire un enfant avec ça. -- Ecoutez, mon fils, m'y voilà... Quand vous serez couché avec votre femme, vous

mettrez la main sur votre front, et vous vous la passerez en descendant sur le corps, jusqu'à ce que vous trouviez une résistance; ensuite vous mettrez la main sur le front de votre femme, et vous la descendrez jusqu'à ce que vous trouviez une facilité; alors vous prendrez la résistance, vous la mettrez dans la facilité : et voilà comme se font les enfans. -- Oh! pardine, c'est bien aisé... la main sur le front, la résistance dans la facilité... j'y suis... Dansons. Après la danse, on conduit les nouveaux époux à la couche nuptiale; ils se déshabillent, ils sont au lit. -- Faisons bien comme m'a dit mon papa : dis donc, ma petite femme, as-tu une facilité? -- Que veux-tu

dire ? -- Apprête ta facilité, je vas chercher ma résistance. -- Est-ce que tu es fou ? -- Que tu es têtue ! dis-moi si tu as une facilité, ça m'évitera la peine de la chercher. -- Eh ! tu m'ennuies avec ton galimathias. -- Oh ! le mauvais caractère de femme ! elle a une facilité, j'en suis sûr, et elle ne veut pas me le dire... La femme, impatientée de ses bêtises, lui tourne le dos et s'endort... -- Diable, il faut pourtant obéir à papa : cherchons d'abord ma résistance... Il se met la main sur le front, et bientôt elle est arrêtée par un nez de belle taille. -- Ah ! la voilà, ma résistance ! je la tiens ! Comme son épouse lui tournait le dos, on devine bien où il trouva la faci-

lité : il exécute l'ordre du papa. — Ah ! mon Dieu, papa m'avait dit que, quand on fait des enfans, ça faisait bonne odeur ; comme il a menti ! La femme se réveille. — Que diable fais-tu là ? — Chut ! tais-toi, je te fais un enfant. Il y travailla toute la nuit... Le lendemain matin, son père l'aborde : — Eh bien, mon fils, vous êtes-vous conduit envers votre femme comme je vous l'avais dit ? — Ah ! papa, faut que *j'y aie* fait au moins trois enfans cette nuit : mais je n'en veux plus, ça put trop. Il n'a jamais eu que ces trois-là.

Un jeune homme s'arrête pour pisser à deux pas d'un corps-de-garde ; la sentinelle l'aperçoit,

court à lui, et, suivant l'usage, lui prend son chapeau. -- Ah! vous pissez auprès du corps-de-garde! à l'amende. -- Vous vous trompez, mon ami, je ne pisse pas, je me... -- C'est différent; voilà votre chapeau : continuez.

Un homme vivait depuis sept à huit ans avec une femme que sa famille l'avait empêché d'épouser, elle lui avait donné un fils. Devenu libre, il épouse la mère de son enfant, et leur nôce avait presque donné aux plaisirs de la nuit suivante l'attrait de la nouveauté; l'enfant, dont le lit était voisin de celui de ses parens, était couché depuis long-tems; on le croyait bien endormi : cependant

il ne perdit pas un mot de la conversation suivante : Bah ! tu es fou ; laisse-moi dormir. — Non, je t'en prie ; songe que nous sommes de nouveaux mariés. -- Tu le veux ? eh bien ! va... mais doucement. -- Oui, je n'irai que le pas. -- C'est ça.... bien... un peu plus vîte, va le trot... va le trot. Au bout d'un instant la troteuse s'anime et désarçonne son cavalier qui tombe dans la ruelle. -- Papa, s'écrie l'enfant, tu as bien fait de n'aller que le trot, car si tu avais été le galop, maman t'aurait jeté par la fenêtre.

Une jolie femme, veuve depuis trois ans, dînait avec son frère chez un homme fort distrait... Au

milieu du repas, la dame se trouve mal. Entre nous, dit l'homme aux distractions, je crois que c'est un signe de grossesse. -- Que voulez-vous dire ? reprend le frère piqué ; ma sœur est veuve depuis trois ans. -- Ah ! mille pardons ; je croyais qu'elle était fille.

Une dame avancée en âge va voir un vieux militaire de ses amis qui était à toute extrémité... La fille du moribond lui refuse l'entrée. Madame, mon père ne voit plus de femmes. -- Eh ! mademoiselle, à mon âge il n'y a plus de sexe.

Un comédien, affligé d'un mal aussi commun que dangereux, vou-

lait se marier avec l'actrice jouant les amoureuses... -- Eh! morbleu! lui dit un de ses camarades, attends que tu sois guéri, ou tu nous gâteras tous.

Une mère, près du lit de sa fille expirante, s'écrie : Ciel! rendez-la moi, et prenez tous mes autres enfans. Un jeune homme qui avait épousé la sœur de la moribonde tire la maman par la manche. -- Madame, les gendres en sont-ils?

Une fille très-intéressée accordait ses faveurs à un jeune homme qui lui avait promis de l'entretenir. Dans l'instant même du plaisir, elle s'avise de lui demander : Mon ami, es-tu très-riche. L'autre qui

trouvait le temple trop vaste, lui dit : Très-riche ? non ; mais je suis bien à mon aise.

Un bon bourgeois part pour la campagne ; sa femme en avertit son amant qui vint pour souper et coucher avec elle : ils étaient à table, le mari frappe. Où cacher l'amant ? On ouvre la caisse de l'horloge, où il a toutes les peines du monde à entrer ; il était pressé comme un hareng dans une caque, et pouvait à peine respirer... Le mari entre, soupe, et s'aperçoit bientôt que l'horloge ne va plus ; il veut la remonter : la femme s'y oppose en vain, il ouvre la caisse, et aperçoit le prisonnier dans une position aussi risible qu'incom-

mode. — Eh ! que diable fais-tu là ? — Mon ami, je me promenais ici en t'attendant.

Une femme galante, devenue vieille, envoie chercher son confesseur. — Ah ! ma fille, lui dit le prêtre, ne songez plus qu'à aimer Dieu. — Hélas ! mon père, à mon âge, peut-on songer à de nouvelles amours ?

Je n'aime pas les procès, disait une femme qui avait la réputation de n'être pas cruelle. — C'est bien vrai ; madame aime mieux accorder d'abord tout ce qu'on lui demande.

Une poissarde faisait cuire un

hareng dans sa chaufferette. — Prends garde, lui dit sa voisine, ton hareng va brûler. — Oh! *g'n'y a* rien à craindre, j'ai l'œil dessus.

On disait à Fontenelle qu'une actrice était morte de la petite vérole. — C'est bien modeste, répondit-il.

Un homme était attaqué d'une folie assez singulière, il s'était mis dans la tête de ne plus pisser, de peur d'inonder la ville. Il souffrait le martyre; mais il tenait bon, et rien ne pouvait le déterminer à pisser. Son médecin, homme d'esprit, s'avise d'un expédient original; il fait crier au feu, et vient, suivi de quelques valets, se jeter aux pieds du fou malade. — Ah!

monsieur, tous les habitans vous conjurent d'avoir la bonté de pisser, ou la ville va être dévorée par l'incendie. Pissez, et sauvez-nous. Le fou, touché du danger de ses concitoyens, déboutonne généreusement sa culotte, et pisse si abondamment, qu'il est guéri.

Un italien arrive à Paris : Méfiez-vous des filles de ce pays, lui dit-on; elles sont presque toutes gangrenées : mais vous avez un moyen bien simple de vous assurer de leur état : avant de jouir d'une femme, exprimez-lui une goutte de jus de citron dans le sanctuaire du plaisir; et si elle fait la moindre grimace, soyez sûr que ses caresses sont dangereuses. Notre italien, bien instruit, parcourt dans la

journée presque tous les couvens de Paris, et, à chaque expérience, la dame citronée faisait une grimace. Tou n'es pas netta, ze te veux pas, lui disait l'italien; et il la quittait en lui donnant un petit écu. Le soir il avait usé quinze citrons, et dépensé cinquante petits écus. Enfin, il risque une dernière expérience sur une grosse et grande racrocheuse : la goutte de citron tombe, et pas la moindre grimace. Enfin, z'en ai trouvée buna! c'est toi che ze veux; ze souis sûr che tou es propre... Il la jette sur le lit, et la sodomise. Voilà ce qu'on appelle cinquante écus bien employés!

Un grenadier était l'amant, ou

pour parler en bon style, le souteneur d'une fille : il la rencontre entre deux hommes, sous les galeries du palais du Tribunat. — A moi, Fanchon, deux mots. — La fille accourt. — Me v'là, mon homme. — Fanchon, j'ai queq'-chose sur le cœur. — Parle, mon homme; je n'crains pas une explication. — Fanchon, il m'est revenu q'tu jouissais. — Moi, mon homme? — Tu jouis, je l'sais. Écoute, Fanchon, j'vas t'parler à cœur déboutonné : tu es p..... ; tu te prêtes, c'est ton état; j'suis trop honnête homme pour t'ôter la viande de la bouche; mais je n'veux pas q'tu jouisses, parce qu'enfin j'suis ton amant, j'suis délicat, j'ai d'l'honneur. — Donne de la jouis-

sance, mais n'en prends pas. -- S'il me revient encore que tu te délectes, c'est fini pour la vie, pomme d'api. Allons, va retrouver tes hommes.

Un riche anglais débarque à Calais. -- Vîte un perruquier. -- Le barbier arrive -- Mon cher, je suis délicat beaucoup pour la barbe: voilà une guinée pour vous, si vous rasez moi sans couper: voilà deux pistolets; si vous coupez moi, je ferai sauter cervelle à vous tout de suite. -- Ne craignez rien, milord. -- Le perruquier le rase le plus légèrement du monde. -- Comment donc! dit l'anglais enchanté, les pistolets ils n'out pas fait trembler la main à vous! -- Trembler,

milord ! et pourquoi ? Si j'avais entamé, j'aurais achevé. Jamais le milord ne renouvela pareille scène.

Plus le sanctuaire du plaisir est petit, plus il est joli. — En ce cas, celui de ma maîtresse est charmant ; car c'est avec peine qu'on y met le petit doigt..... jusqu'au coude.

Une poissarde en colère disait à une autre : Ton derrière est comme le bassin des Tuileries, tout le monde y *patine*.

Un homme avait une jolie femme et un bon ami : son ami le fit cocu ; il devient veuf, et prend une

femme très-laide : l'ami le cocufie encore. -- Parbleu! lui dit l'époux, je vois bien que c'est à moi que vous en voulez.

Un homme que l'on accusait d'être impuissant rencontre quelqu'un qui l'avait souvent plaisanté à ce sujet. -- Eh bien! monsieur, en dépit de tous vos sarcasmes, je ne suis pas impuissant : ma femme vient d'accoucher. Eh! monsieur, on n'a jamais douté de votre épouse.

Rien de plus noble que le trait suivant du lord Milmouth : il était fort épris d'une jolie française qui, après une longue résistance, couronna ses vœux dans un bosquet du bois de Boulogne. Après l'a-

moureux sacrifice, le lord tire une bourse de cent louis, la jette sur le gazon, théâtre de ses plaisirs. Je veux, dit-il, que l'endroit où j'ai connu le bonheur fasse aussi un heureux.

Un mari bien bon, bien confiant, disait à sa femme : Je crois que dans toute la ville il n'y a qu'un homme qui ne soit pas cocu. — Qui donc ? — Eh ! mais tu le connais bien. -- Ma foi, j'ai beau chercher, je ne le connais pas.

Un picard et un normand s'acheminaient vers la potence : le picard pleurait. -- Fi, le lâche ! lui disait le normand. -- Pardîne, je n'sommes mie comme vous autres

normands, qui êtes accoutumés à être pendus.

Une femme était incarcérée comme complice de son mari mis en jugement pour un délit assez grave. Elle demande sa liberté. Impossible, dit le juge : tant que l'affaire du mari sera pendante, la femme ne sera pas élargie.

Une jeune fille était à la phantasmagorie avec son amant : à la faveur de l'obscurité, elle avait glissé sa main plus bas que la gillèt de son ami. -- Je vais vous faire voir le diable, dit le physicien. -- Ah! reprit la belle, je le tiens déjà par la queue.

Une dame, que sa laideur avait privée des plaisirs de l'amour, devient aveugle. An pauvre l'accoste : -- Ah ! madame, ayez pitié d'un malheureux qui a perdu toutes les joies de ce monde. -- Qu'a donc cet infortuné ? demande-t-elle, est-ce qu'il est eunuque ? -- Non, madame ; il est aveugle. -- Il a raison, le pauvre diable ; je n'y pensais plus.

Un anglais couche chez une fille publique ; il lui donne quatre louis. Enchantée de sa générosité, la demoiselle s'agitait beaucoup pour lui faire croire qu'elle partageait son plaisir : c'étaient des grimaces, des soupirs ; enfin elle lui en donnait pour ses quatre

louis. L'anglais s'arrête : Madame le pitain, qui a donné l'argent vous ou moi ? — C'est vous, milord. — Donc j'ai payé tout seul ; je veux avoir le plaisir tout seul.

Le lieutenant de police condamne une demoiselle plus que galante à faire un petit séjour aux *filles repenties*. — Ce lieu ne me convient pas. — Pourquoi ? — Je ne suis plus fille, et je ne suis pas encore repentie.

Une fille disait à un tapissier : Vous savez bien le lit que vous m'avez vendu soixante francs ? eh bien ! j'ai gagné plus de cent louis dessus.

Le général D****, fort bel

homme, passe pour être impuissant. Une dame qui ne le connaissait que de nom le rencontre dans une société : Quel est, demande-t-elle, ce beau militaire ? — C'est le général D****. — Ah ! mon Dieu ! qui n'y serait attrapé !

Le ministre Choiseuil, pour peindre l'ame intéressée des genévois, disait : Quand vous verrez un genévois se jeter par la fenêtre, vous pouvez vous y jeter après lui ; il y a au moins cinq pour cent à gagner.

Le recteur de l'Université de Paris se présenta pour haranguer Henri IV : Sire, lui dit-il, c'est l'Université, c'est votre fille aînée...

— Il faut donc, reprit le roi, que ma fille aînée soit hermaphrodite, car elle a de la barbe.

Une dame de qualité était à sa fenêtre, appuyée sur le balcon. Son valet entre; la vue de cette croupe arrondie lui inspire des desirs... il oublie le respect, et lui donne une leçon d'égalité... Elle se retourne : Insolent ! que faites-vous là ? — Pardon, madame; je vais me retirer. — Non : continuez, mais que ça ne vous arrive plus.

Un homme avait séduit une fille par une promesse de mariage, qu'il se garda bien de remplir. La pauvre délaissée se trouve à un sermon dans

le prédicateur se déchaîna contre les hommes qui abusaient des filles par de feintes promesses de mariage. Cruels ! s'écria-t-il, vous avez obligé cette fille à immoler sa pudeur ; vous l'avez mise sur la voie de l'impureté : eh bien ! tous les péchés de cette nature qu'elle commettra par la suite seront sur votre compte, et vous en répondrez devant Dieu. Ah ! tant mieux, dit la fille, je pourrai me venger de mon parjure : puisque c'est lui qui sera puni de mes péchés, je vous le garantis un homme damné.

Zaïre, malgré son grand succès, fut interrompue après quelques représentations. Eh bien ! dit Piron à Voltaire, Zaïre est donc f.... ?

— Que voulez-vous, c'est le sort des jolies femmes.

Une grande dame fait monter son suisse. -- On m'a dit que tu étais un vigoureux athlète; je veux te mettre à l'épreuve. Le suisse soutint cinq fois l'honneur de sa réputation. Il s'arrête; la belle sonne. -- Un consommé. Le bouillon arrive, et le suisse restauré court encore deux postes. Nouvelle station, nouveau consommé, qui fait aller notre homme jusqu'à neuf. Il n'en peut plus; son insatiable convive demande pour lui un troisième bouillon. -- Ah! matame, dit le suisse hors d'haleine, grace pour la marmite.

Une jolie femme passait dans

une rue où deux hommes se disputaient : Va te faire f....., dit violemment un des deux. — Ah! s'écrie la dame, peut-on prononcer ce mot-là en colère !

J'accouche si aisément, disait une dame, que j'aimerais mieux faire un enfant qu'avaler un jaune d'œuf. — Ah ! reprit un malin, c'est que madame a le gosier étroit.

Un jeune homme avait épousé une fille très-riche et très-laide : Je l'ai prise au poids, disait-il ; je n'ai pas payé la façon.

C'était jadis l'usage dans les parlemens, quand une femme atta-

quait son mari pour cause d'impuissance, d'ordonner entre eux le *congrès*. Un meunier, cité par sa femme devant un official pour pareille cause, fit fort bien son devoir dans la preuve. -- Ah! Jacob, lui dit-elle, pourquoi ne faisais-tu pas de même, quand tu étais chez nous ? Eh bien! messieurs, puisque mon mari *peut*, ordonnez-lui qu'il *veuille*.

Un comédien fort aimé à Marseille était neveu du directeur, qui, souvent, lui reprochait son goût pour le vin. Un jour, l'acteur paraît sur la scène, dans un état d'ivresse qui lui permettait à peine de balbutier. Va te coucher, lui criait-on; va te coucher. Messieurs, dit-il,

au public, je sens bien que je ne suis pas dans un état décent ; mais, je vous en prie, ne le dites pas à mon oncle.

On a réuni quelques traits pour en former la soirée d'un ivrogne. Il rentre tard chez lui : la boisson demandait à évacuer, il s'arrête auprès d'une fontaine ; quand il eut fini de pisser, le bruit de la fontaine qui coulait lui fit croire qu'il urinait encore. Il resta là un quart-d'heure : Ah! mon dieu, dit-il, tant qu'il vous plaira ; mais, quand j'aurai pissé toute la nuit, le beau foutu miracle que vous aurez fait là. Il continue sa route, et se heurte contre le poteau d'un maréchal. — Range-toi, coquin! range-toi donc!

et pan, il applique un coup de poing juste sur un clou ; il s'écorche toute la main. — Ah! coquin ! je te reconnaîtrai demain; tu as des boutons d'acier. Bientôt l'équilibre lui manque, il chancèle. — Ah! terre ingrate! porte-moi donc; tu ne veux pas me porter ? que c'est bête ! porte-moi. Ah! tu ne veux pas me porter! eh bien! baise mon cul. — Il se relève au bout d'un quart-d'heure, et veut regagner son logis : il arrive sur la place de Grève qu'éclairait en plein la blanche lumière de la lune. — Ah! qu'est-ce que c'est que ça ? Comment! la rivière est montée jusqu'ici! oui, c'est de l'eau : ça m'est égal, je sais nager. Il monte sur une borne, et se jette à la nage : il tombe sur le

pavé, et, tout meurtri, il s'écrie : Quoi! dans ce tems-ci la rivière est déjà prise! Un de ses amis vient à passer. -- Eh! que fais-tu là ? -- Moi ? j'attends le dégel. Ému de compassion, son ami le charge sur ses épaules pour le porter jusque chez lui. Le mouvement agite la boisson dont son estomac est surchargé, et voilà mon homme qui vomit sur son porteur! -- Vilain cochon! que fais-tu donc ? -- N'aie pas peur, cocher; je ne salis pas les banquettes, je crache par la portière. Enfin le complaisant ami rend l'ivrogne à son épouse : celle-ci le déshabille et le couche. -- A boire, ma femme. -- Il n'y a pas de vin. -- De l'eau, de l'eau. -- Il n'y en a pas non plus, mais

je vais en chercher. La pauvre femme va emplir son pot à la rivière qui coulait au bas de la maison. Le pot recueille un de ces fardeaux qu'on dépose quelquefois au bord de l'eau : elle remonte. — Tiens, bois. Le mari, altéré, hume avidement ; et sentant l'étron qui avait de la peine à passer : Ah ! ma petite femme, que tu as d'attention ! tu m'as fait de l'eau panée.

La veuve d'un fermier voulait se remarier avec son valet Jean : elle va demander conseil à son curé. — M. le curé, je suis encore d'âge à pouvoir me marier. — Mariez-vous. — Mais, peut-être, dira-t-on que mon futur est beaucoup trop jeune pour moi. — Ne

vous mariez pas. -- Il m'aiderait à faire aller notre ferme. — Mariez-vous. — Mais j'ai peur qu'il ne vienne à me mépriser. — Ne vous mariez pas, — Mais quoi de plus exposée aux mépris et aux ruses de toute espèce qu'une pauvre veuve sans appui ? -- Mariez-vous donc. -- Je crains seulement qu'il ne s'amuse avec mes servantes. -- Ne vous mariez donc pas. -- Mais, M. le curé, donnez-moi donc un conseil ; je suis aussi incertaine qu'avant de vous avoir consulté. -- Ma foi, le cas est délicat, je ne veux rien prendre sur moi, il faut s'en rapporter à la providence. -- Mais comment connaître sa volonté ? -- Les cloches de la paroisse vont sonner, écoutez-les

bien, et faites ce qu'elles vous conseilleront. — Le branle commence, et la veuve s'imagine que les cloches lui disaient : *Prends ton valet Jean...* Elle l'épouse... Jean, maître de la ferme, buvait, caressait les servantes, battait sa femme... ah ! il la battait ! c'était une bénédiction. — La pauvre affligée va trouver le curé. — Ah ! lui dit-elle, vous m'avez donné un joli conseil en me renvoyant à vos coquines de cloches, qui m'ont fait prendre un diable pour mari ! — Oh ! c'est que vous les avez mal entendues : tenez, les voilà qui sonnent, écoutez-les de nouveau. — La femme écoute. — Eh bien ! que chantent-elles de bon ? — Ah ! mon dieu ! où donc avais-je mes

oreilles la première fois ? elles disent : *Ne prends jamais Jean.*

Une vieille femme, qui avait été malheureuse en maris, oubliait, dans l'énumération des sacremens, celui du mariage. — Et pourquoi, lui dit un curé, ne comptez-vous pas cette union si sainte, si douce, si agréable ? Ah ! monsieur le curé, si le mariage est si bon, que n'en tâtez-vous ?

Oh ! la grande nouvelle ! — Qu'est-ce ? — Notre jolie voisine, qui, depuis un an, ne voulait plus coucher avec son mari, a partagé son lit la nuit dernière. — Bah ! c'est une envie de femme grosse.

FIN.



